

Guide thématique des sources d'archives privées
inventoriées par Génériques

Les républicains espagnols
déportés de France et travailleurs forcés
pendant la Seconde Guerre mondiale



Collection Guides des Archives
Collection Guides des archives privées de l'immigration
Privées
de l'Immigration

GÉNÉRIQUES
SIREMIS

GENERIQUES

**LES REPUBLICAINS ESPAGNOLS,
DEPORTES DE FRANCE ET TRAVAILLEURS FORCES
PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

ARCHIVES PRIVEES ET ORALES

Paris

2005

Réfugiés en France à la fin de la guerre civile, ce sont 450 000¹ Espagnols républicains (militaires et civils) qui passent la frontière entre janvier et février 1939. Mais cet exil a débuté dès le déclenchement de la guerre civile en 1936, au moment où les franquistes ont fermé la frontière française à l'ouest des Pyrénées. Pour faire face à cet exode massif et précipité, les autorités françaises les placent dans des camps dans le sud de la France, appelés "camps de concentration". "Le terme camp de concentration peut choquer ; il est couramment utilisé dans les documents administratifs de l'époque, et le ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, l'emploie dans un sens "lénifiant" lors de sa conférence de presse au début de février 1939 : *Le camp d'Argelès-sur-Mer ne sera pas un lieu pénitentiaire, mais un camp de concentration. Ce n'est pas la même chose.*"²

Le gouvernement est également favorable aux départs pour d'autres pays, mais qu'ils s'agissent de l'URSS, de la Grande-Bretagne ou des pays d'Amérique latine, ils doivent passer au travers de quotas et de sélections souvent très stricts. Au total, ce sont environ 20.000 Espagnols qui choisissent de quitter la France, dont plus de 15.000 pour l'Amérique latine. Pour sortir des camps, les autorités françaises proposent également aux internés le retour dans l'Espagne franquiste. Ceux-ci lui sont dans la plupart des cas enrôlés dans la Légion, puis plus tard, dans les bataillons de marche ou les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE), pour édifier des fortifications du front, comme sur la ligne Maginot.

Faits prisonniers par la Wehrmacht en 1940, ils sont déportés en majorité dès la deuxième moitié de 1940 dans le camp de Mauthausen³. D'autres Espagnols sont encore livrés par la police de Vichy, arrêtés comme résistants, et ils sont répartis après 1942 entre différents camps nationaux-socialistes, les femmes étant déportées essentiellement à Ravensbrück⁴. Nous savons que plus de 7.000 Espagnols sont déportés à Mauthausen⁵ (2.000 survivront),

¹ Estimation de l'ambassade d'Espagne à Paris.

² Cité par Dreyfus-Armand, Emile Témime, in *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Autrement, 1995, p.20-21.

³ Localisé en Autriche, à 20 km de Linz, le camp de Mauthausen est créé le 8 août 1938 et libéré le 5 mai 1945 par la 11^{ème} division blindée US, avec la collaboration de la résistance organisée à l'intérieur du camp. Il compte 49 camps annexes permanents (comme Gusen) et 10 kommandos ayant existé pour quelques semaines seulement.

⁴ Situé près de Furstenberg, dans le Nord de l'Allemagne, le camp de Ravensbrück est créé en 1938 et libéré le 30 avril 1945, par l'Armée Russe. Il compte 31 camps annexes et kommandos extérieurs.

⁵ Fabrèguet, Michel, *Mauthausen. Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Honoré Champion, 1999. La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD) recense 6.737 républicains espagnols déportés à Mauthausen en tant que "triangle bleu".

car ils sont comptabilisés par nationalité. Déchus de leur nationalité espagnole par Franco, ils portent le triangle bleu des apatrides, avec en son centre un S pour *Rot Spanier* (rouge espagnol). Cependant, tous les Espagnols ne sont pas recensés comme tels, que ce soit à Mauthausen ou dans d'autres camps. Ainsi, les Espagnoles déportées à Ravensbrück portent le triangle rouge des prisonniers politiques. Elles sont en effet considérées comme des résistantes françaises, ce qui rend difficile toute estimation.

D'autres Espagnols sont également enrôlés comme travailleurs forcés par l'organisation Todt, entreprise publique du III^e Reich⁶. On estime qu'en 1944, 191.000 étrangers travaillaient en France à la construction du Mur de l'Atlantique pour l'organisation Todt. Au total, 15.000 Espagnols réfugiés en France et livrés par la police française ont été internés dans des camps de travail Todt.

Les évaluations actuelles des historiens espagnols tournent autour de ces deux chiffres : 40.000 Espagnols capturés, 30.000 déportés.

Faire connaître l'histoire des déportés républicains espagnols

En 2004, Génériques et Triangle Bleu ont décidé de travailler en partenariat afin de reconstituer l'histoire des républicains espagnols déportés de France vers les camps de concentration nazis. Afin de faciliter le travail des chercheurs et la diffusion de cette histoire auprès d'un public plus large, nous avons entrepris le recensement et la sauvegarde des archives privées des républicains espagnols déportés et travailleurs forcés. Nous avons également recueilli les témoignages oraux d'anciens déportés et de leur famille, qui ont été retranscrits et analysés dans un rapport, disponible sur demande. Outre l'édition d'une plaquette d'information sur la trajectoire des déportés espagnols, nous avons réalisé la traduction de *Els Catalans als camps nazis*, livre pionnier de Montserrat Roig, romancière et journaliste. Publié en 1977 en catalan et l'année suivante en espagnol, ce livre fait depuis l'objet de nombreuses rééditions en catalan et en espagnol, mais il n'avait jamais été publié en français. Ce livre a été écrit à partir d'une cinquantaine de témoignages recueillis entre 1974 et 1976.

Qu'est-ce qu'un ancien déporté peut posséder comme archives ?

Libérés en avril et mai 1945, les déportés de Ravensbrück et de Mauthausen regagnent progressivement leur pays, leur vie. Sauf les Espagnols, dont le retour en Espagne est rendu impossible par la dictature franquiste. Que peuvent-ils rapporter de plus de leur captivité que leur nouvelle liberté, chèrement acquise ? Des vêtements, quelques objets, voilà tout ce qu'il leur reste comme traces tangibles, en dehors de leurs séquelles physiques. Le cas des photos de Mauthausen soustraites aux nazis par les Espagnols est un cas unique, que nous développons plus loin.

Le parcours singulier des républicains espagnols transparaît dans la nature de leurs archives. En effet, acteurs des événements, que ce soit pendant la guerre d'Espagne, à la libération du camp ou lors de leur retour en France, ils produisent et possèdent des archives. Au contraire, prisonniers, enfermés dans des camps en France et en Allemagne, tout leur est confisqué, ils ne possèdent plus rien (exception faite de la " presse des sables " ⁷ diffusée dans les camps français). Or sans archives, pas d'histoire. Dès lors, comment étudier la déportation des républicains espagnols, sur quels matériaux appuyer les travaux de recherche ?

⁶ En 1942, après la mort de Fritz Todt, fondateur de l'entreprise, le groupe est retiré du contrôle militaire et devient une partie du gouvernement central, sous la direction d'Albert Speer.

⁷ Geneviève Dreyfus-Armand, Emile Témime, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Autrement, 1995, p.103.

Archives privées, archives orales et sources complémentaires

Cette question a sous-tendu tout le travail de Génériques et Triangle bleu, dont l'essentiel a consisté à repérer et à inventorier les fonds d'archives d'anciens déportés espagnols et de leur famille, ainsi que de documentaristes ayant travaillé sur cette thématique. Nécessaire complément à tout travail sur l'histoire du temps présent, nous avons également procédé à la constitution d'un fonds d'archives orales. Afin d'orienter les recherches du public, nous proposons en outre une liste des sources conservées dans des centres d'archives publiques et privées.

Un contexte tendu : l'affaire Marco

Les témoins directs sont de plus en plus rares et un climat de méfiance et de prudence règne depuis l'affaire Marco, qui a provoqué un scandale international à la suite duquel nous avons dû annuler notre projet de partenariat avec *l'Amicale espagnole du camp de Mauthausen et autres camps nazis*, dont Enric Marco était président. " Pendant un quart de siècle, Enric Marco a porté la parole des anciens déportés espagnols. Jusqu'à ce que l'imposture éclate au grand jour : il n'a jamais connu les camps nazis. Un scandale qui secoue un pays où la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est largement occultée. " ⁸

Si ce scandale a ralenti nos travaux pendant une courte période, il a cependant permis de mettre en lumière l'importance des sources d'archives et de leur nécessaire confrontation. Dans chaque fonds de déportés, les photos, les certificats et les courriers ne laissent pas planer de doutes sur la réalité de l'exil et de la déportation des témoins. Ces sources, croisées avec celles conservées dans les centres d'archives publiques et les témoignages oraux que nous avons recueillis apportent les matériaux nécessaires à l'écriture d'une histoire qui est encore à faire. Conscients des enjeux révélés par l'affaire Marco, nous avons ouvert un fonds d'archives sur l'affaire Marco, alimenté par les échanges entre deux anciens dirigeants de l'Amicale espagnole.

La question des témoignages oraux

Ainsi, le contexte de cette recherche doit être lui-même source d'interrogation, d'analyse. " Le témoin porteur d'une expérience, fût-elle unique, n'existe pas en soi. Il n'existe que dans la situation de témoignage dans laquelle il est placé " ⁹. A ce titre, le fonds de Llibert Tarrago, en tant que fondateur de Triangle bleu, apporte un éclairage précieux sur les origines du présent projet. Une réflexion sur la production même des différents témoignages est nécessaire : certains déportés ont témoigné lors d'émission à la radio ou la télévision, dans des livres, ou ont parfois écrit leur histoire. Des différences peuvent apparaître, par exemple, selon que l'entretien se déroule en français ou en espagnol. Il serait donc intéressant d'étudier la langue de l'échange entre témoins et amis de déportation, avec leur famille, les historiens, dans quelle(s) langue(s) ils tiennent leurs journaux intimes et cahiers de notes. Il est également nécessaire de s'interroger sur le but de leur témoignage. Il n'est pas inutile de rappeler que témoin et martyr proviennent de la même racine grecque " martur ". Un martyr est celui qui " porte témoignage ", il porte jusque dans sa chair la preuve de son récit.

⁸ François Musseau, *Libération*, 17 juin 2005

⁹ Annette Wiervorka, *L'ère du témoin*, Pluriel histoire, Hachette, 2002, p.111

Il ne faut pas négliger qu'aujourd'hui, " ce n'est plus la nécessité interne seule, même si elle existe toujours, qui pousse le survivant de la déportation à raconter son histoire devant la caméra, c'est un véritable impératif social qui fait du témoin un apôtre et un prophète " ¹⁰. Le chercheur doit user de toute sa rigueur scientifique pour faire l'analyse des archives orales, mais en ne perdant jamais de vue qu'il ne travaille pas sur un document, fut-il " document vivant ", mais avec des personnes, à qui il doit un grand respect, car leur plus grande inquiétude est " celle d'être dépossédé de [leur] histoire par quelqu'un d'extérieur à l'expérience et qui prétend précisément la raconter " ¹¹. Il ne faut pas tomber dans le travers de " cette catégorie d'historiens qui traque les migrations du témoignage, mesure les écarts avec la " vérité ", sans jamais essayer de comprendre à quoi ils correspondent dans l'évolution psychologique du témoin et dans celle de la conscience collective " ¹².

Archives privées

Nous avons inventorié neuf fonds d'archives privées :

- Fonds de déporté-es : Neus Catala, Juan de Diego, José Perlado, Manuel Razola, Joan Tarrago ;
- Fonds de documentaristes : Mariannick Bellot, Patrick Coupechoux ;
- Fonds documentaires : Llibert Tarrago et affaire Marco.

Les fonds des déportés sont composés des documents qu'ils conservent depuis la guerre d'Espagne, qu'il s'agisse de photos, de courriers échangés lors de leur retour en France avec leur famille et d'anciens déportés, de leurs écrits sur leur expérience de la déportation ou encore d'objets rapportés de leurs " pèlerinages " ¹³ à Mauthausen.

Les fonds de documentaristes comprennent les notes, les rushes d'entretiens et parfois la documentation rassemblée au cours de leur enquête. Le fonds de Mariannick Bellot comprend ainsi une importante documentation, constituée dans le cadre du reportage *Les Travailleurs forcés du Mur de l'Atlantique* ¹⁴. Cette enquête a pour origine l'expérience de la journaliste dont le grand-père, Juan Somarriba, a été interné dans un camp Todt. Ses interrogations sur les difficultés rencontrées par son grand-père lors de ses demandes de réparation pour son internement dans des prisons et camps de punition de l'organisation Todt (OT) ont été à l'origine de ce travail. Patrick Coupechoux, journaliste également, a publié en 2003 *Mémoires de déportés : histoires singulières de la déportation* ¹⁵. Au cours de ses recherches, il a rencontré deux Espagnols déportés (Vicente Torres Ruiz déporté à Buchenwald, Mariano Constante à Mauthausen). Il a déposé dans les locaux de Génériques les enregistrements, synthèses et notes des entretiens qu'il a réalisés.

Il nous a paru nécessaire d'offrir aux chercheurs la possibilité de consulter un fonds documentaire dédié à la question de la déportation des Espagnols. C'est pourquoi nous avons inventorié les archives de Llibert Tarrago, fils de déporté et initiateur de *Triangle bleu*. Ce fonds présente un double intérêt, car il ne s'agit pas uniquement d'un fonds documentaire, mais également du fonds d'un fils de déporté, comportant ses souvenirs, ses interrogations sur son héritage.

¹⁰ *Idem*, p.171

¹¹ *Idem*, p.132

¹² *Idem*, p.66

¹³ Expression employée par les anciens déportés et leur famille

¹⁴ Radiodiffusé en juin 2003 sur France Culture, dans l'émission " La fabrique de l'histoire "

¹⁵ Editions La Découverte, 2003.

“ Bien qu’il n’existe pas de définition légale, les chercheurs en sciences sociales s’accordent à constater que l’appellation “ archives orales ” désigne les témoignages recueillis dans un but de documentation scientifique et/ou dans un souci patrimonial ”¹⁶. Afin de répondre à cette exigence de rigueur scientifique dans la constitution d’un fonds d’archives orales, nous avons défini une problématique, puis sélectionné un échantillon de témoins.

Nous avons souhaité les interroger sur le retour en France des déportés espagnols, leur intégration dans la société française, leurs itinéraires familiaux, le lien qu’ils conservent ou non avec le pays d’origine et la transmission de cette histoire. Nous avons préféré ces thématiques à un simple récit de leur déportation, car si certains ont déjà livré le récit de leur déportation dans différents ouvrages et reportages¹⁷, aucune étude n’avait été entreprise jusque là sur leur parcours global, de la guerre d’Espagne à leur installation en France.

Cet angle de recherche a étonné, parfois même déconcerté, les témoins. Pourquoi interroger les épouses ? Pourquoi se pencher sur leur vie en France ? Si nous ne nous sommes pas limités à leur déportation, c’est que nous pensons que faire le contraire reviendrait à estimer que “ toute l’expérience de l’individu se trouve ainsi nouée autour des années de sa vie qu’il passa en camp ou dans les ghettos, en vertu d’un pur postulat : que cette expérience a été l’expérience décisive d’une vie ”¹⁸. Or, nous ne pouvons pas préjuger de cela. Ce sera aux historiens justement de débattre de cette question.

Ici, c’est à la globalité de leur itinéraire que nous nous intéressons, ne serait-ce qu’en raison de l’impossibilité de comprendre leur déportation si les épisodes précédents sont occultés. Citons pour exemple les luttes communes menées avant la déportation, les liens tissés lors de congrès politiques et qui ont facilité l’organisation de la résistance espagnole à Mauthausen.

L’essentiel de nos entretiens (excepté celui de Neus Catala) porte sur d’anciens déportés à Mauthausen, ayant fait partie de l’organisation de solidarité et de résistance du camp. Cela donne une cohérence indéniable aux témoignages oraux que nous avons recueillis, mais en constitue également une limite, car nous ne pouvons pas déterminer à ce stade si leur parcours est représentatif de celui de la majorité des déportés espagnols. Il serait donc judicieux de poursuivre ce travail en élargissant notre échantillon, aussi bien pour les témoignages oraux que les archives privées.

Nous avons recueilli dix témoignages oraux :

- Neus Catala et Mariano Constante, déportés espagnols, respectivement à Ravensbrück et Mauthausen.
- Pierre Daix, déporté français à Mauthausen en 1944, qui a fait parti de l’organisation de résistance, aux côtés des Espagnols. Il a préfacé le livre *Triangle bleu*, écrit par Constante et Razola et édité en 1969.
- Henriette Razola, Marie-Thérèse Constante et Louise Serra, épouses de déportés espagnols.
- Maggie Perlado, Llibert Tarrago, Yves et Nathalie Serra, enfants de déportés espagnols.

Pistes de recherche

¹⁶ Les “ archives orales ” : rôle et statut, Georgette Elgey, avis et rapports du Conseil économique et social, éditions des Journaux officiels, Paris, 2001.

¹⁷ Cf. bibliographie

¹⁸ Annette Wiervorka, op.cit, p.174

Certains des fonds privés que nous avons inventoriés ont déjà été exploités en partie pour des expositions¹⁹, des reportages ou des livres, mais leur utilisation est restée pour le moment partielle, se limitant à la mise en valeur de certaines photos et de certains aspects de la déportation. Jamais un inventaire n'avait été réalisé. Très peu d'historiens français et espagnols se sont intéressés à la déportation des Espagnols et nous espérons que le présent guide suscitera des vocations, car comme l'a démontré l'affaire Marco, il est nécessaire qu'un véritable travail scientifique, synonyme de confrontation entre différents travaux et sources, se fasse.

Certains points particuliers du parcours des déportés espagnols mériteraient à eux seuls des monographies : le convoi d'Angoulême²⁰, les itinéraires familiaux des déportés, le lien avec le pays d'origine,

Les historiens pourraient également se pencher sur l'organisation Todt en tant que partie intégrante du système concentrationnaire nazi, ainsi que sur l'histoire de l'élaboration, de la parution et de l'impact des livres *Triangle bleu*²¹ et *Els Catalans als camps nazis*, tandis que les sociologues et les historiens pourraient étudier la problématique de la transmission de la mémoire au sein des familles de déportés, mais également au sein des sociétés françaises et espagnoles (au travers des monuments commémoratifs, par exemple).

Conservation

Le recensement des fonds d'archives doit s'accompagner d'une réflexion sur leurs conditions de conservation et d'accessibilité. Ainsi, le fonds de Neus Catala a été déposé en novembre 2004 à la BDIC et un tiers des dépositaires des autres fonds envisage également de les déposer dans ce centre. Une convention est en cours de finalisation entre cet organisme et Triangle bleu. La majorité des familles préfèrent pour le moment conserver leurs archives afin de les transmettre à leurs enfants, mais une convention a été signée entre les témoins, Génériques et Triangle bleu afin de les rendre accessibles aux chercheurs.

¹⁹ Par exemple pour l'exposition *La Part visible des camps*, Paris, 2005.

²⁰ Le 20 août 1940, 927 Espagnols réfugiés à Angoulême sont arrêtés et envoyés par train à Mauthausen. Les hommes restent dans le camp, tandis que les personnes non sélectionnées sont renvoyées en France avant d'être livrées à Irun à la police franquiste. Les plus jeunes hommes de ce convoi ont formé à Mauthausen " le commando Poschacher " du nom de l'entreprise qui les exploitait. Grâce à eux, les clichés volés au laboratoire des SS par les membres de la résistance espagnole du camp ont pu être cachés jusqu'à la libération dans la maison de Madame Poitner, résistante autrichienne.

²¹ Au travers notamment du témoignages de Mariano Constante et de la correspondance conservée dans les archives de Joan Tarrago et Manuel Razola.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie porte essentiellement sur la déportation des Espagnols, elle indique les principaux ouvrages nécessaires à la compréhension des fonds et ne se veut pas exhaustive sur la question de la déportation. Sauf mention contraire, les ouvrages ont été édités à Paris. Les ouvrages fondamentaux en allemand, de l'historien-témoin Hans Marsalek et de l'historien Bertrand Perz, sont en cours de traduction en français par Ernest Vinurel.

Laborie, Pierre, *Les Français des années troubles. De la guerre d'Espagne à la Libération*, Desclée de Brouwer, 2001.

Laborie, Pierre, *L'opinion française sous Vichy*, Seuil, 1990, réédité en 2001.

Espagnols en exil

Domergue, Lucienne, *L'exil républicain espagnol à Toulouse : 1939-1999*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1999.

Dreyfus-Armand Geneviève, *L'exil des Républicains espagnols en France : de la guerre civile à la mort de Franco*, A. Michel, 1999.

Pike, David Wingeate, *Jours de goire, jours de honte. Le parti communiste d'Espagne en France depuis son arrivée en 1939 jusqu'à son départ en 1950*, SEDES, 1984.

Pike, David Wingeate, *In the service of Stalin. The spanish communists in exile, 1939-1945*, Clarendon Press, Oxford, 1993.

Camps français

Archives départementales de l'Aude, *Réfugiés espagnols dans l'Aude, 1939-1940 : actes du colloque international de Carcassonne, 4 juin 2004*, Archives départementales, Carcassonne, 2005.

Cohen, Lise, et Malo, Éric (sd), *Les camps du Sud-Ouest de la France, 1939-1944 : exclusion, internement et déportation*, Privat, Toulouse, 1993.

Dreyfus-Armand, Geneviève, et Temime, Émile, *Les camps sur la plage : un exil espagnol*, Autrement, 1995.

Peschanski, Denis, *La France des camps : l'internement, 1938-1946*, Gallimard, Paris, 2002.

Rafaneau-Boj, Marie-Claude, *Odyssée pour la liberté : les camps de prisonniers espagnols, 1939-1945*, Denoël, Paris, 1993.

Camps de Mauthausen et de Ravensbrück

Bernadac, Christian, *Les 186 marches*, Famot, Genève, 1976.

Daix, Pierre, *Bréviaire pour Mauthausen*, Gallimard, 2005.

Fabréguet, Michel, " Les Espagnols rouges à Mauthausen 1940-1945 ", in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°162 pp 77-98, avril 1991.

Fabréguet, Michel, " Les républicains espagnols des camps d'internements français aux camps de concentration nazis ", *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale*, n°144, octobre 1986.

Fabréguet, Michel, *Mauthausen. Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Honoré Champion, 1999. Cette thèse comporte une bibliographie importante et un répertoire de sources. Les enregistrements des témoignages effectués par l'auteur ont été déposés aux Archives Nationales de France.

Horwitz, Gordon J., *Mauthausen, ville d'Autriche, 1938-1945*, Seuil, 1992.

La part visible des camps, les photographies du camp de concentration de Mauthausen, catalogue de l'exposition, Tirésias, Paris, 2005.

Langbein, Hermann, *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, Fayard, 1981.

Pike, David Wingeate, *Mauthausen : l'enfer nazi en Autriche*, Privat, Paris, 2004.

Pike, David Wingeate, *Spaniards in the Holocaust. Mauthausen, the horror on the Danube*, Routledge, Londres et New-York, 2000.

Razola, Manuel, Constante, Mariano, *Triangle bleu. Les républicains espagnols à Mauthausen. 1940-1945*, Gallimard, Paris, 1969, éd. du Félin, Paris, 2002.

Saint-Macary, Pierre, *Mauthausen, percer l'oubli : Mauthausen, Melk, Ebensee*, l'Harmattan, 2004.

Stein, Louis, *Par-delà l'exil et la mort : les républicains espagnols en France*, Mazarine, 1982.

Tillion, Germaine, Postel-Vinay, Anise, Choumoff, Pierre Serge, *Ravensbrück*, Seuil, 1997.

Les étrangers dans la libération de la France

Courtois, Stéphane, Peschanski, Denis, Rayski, Adam, *Le sang de l'étranger : les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Fayard, 1994.

Falguera, Narcisse (sd), *Guerilleros en terre de France : Les Républicains espagnols dans la Résistance française*, Le Temps des cerises, 2000.

Georges-Picot, Grégoire, *L'innocence et la ruse : des étrangers dans la Résistance en Provence, 1940-1944*, Tirésias, 2000.

Joutard, Philippe, Marcot, François (sd), *Les étrangers dans la Résistance en France : exposition du Musée de la Résistance et de la déportation*, novembre 1992-septembre 1993, actes des Rencontres universitaires du 6 novembre 1992, Université de Franche-Comté, Musée de la Résistance et de la déportation, 1993.

Peschanski, Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, l'Atelier, 2002.

Rayski, Benoît, *L'affiche rouge. 21 février 1944 : ils n'étaient que des enfants...*, Le Félin, 2004.

Riande, Stéphane, *Sujets de l'Empire et volontaires étrangers dans la 2^e Division Blindée, du 24 août 1943 au 1^{er} avril 1945*, mémoire de maîtrise, sd Andrieu, Marie-Claude, et Ory, Pascal, Panthéon-Sorbonne, 2000.

Ce mémoire se fonde en partie sur des témoignages, dont ceux de plusieurs Espagnols : Michel Elias, Luis Royo-Ibanez, Manuel Fernandez, Daniel Hernandez.

Livres écrits par d'anciens déportés espagnols, témoignages

Mariano Constante, Mauthausen

Le partisan espagnol : 1933-1945, Tirésias, 2004.

Crónicas de un maestro oscense de antes de la guerra, Instituto de estudios altoaragoneses, 2001.

Yo fui ordenanza de los SS, Martínez Roca, Barcelone, 1976.

Los Años rojos : Españoles en los campos nazis, Martínez Roca, 1974.

Les Années rouges : de Guernica à Mauthausen, Mercure de France, 1971.

Témoignage dans : Pons Prades, Eduardo, *Los Cerdos del Comandante*, Argos Vergara, 1979.

José Borrás, Mauthausen

Histoire de Mauthausen : Les cinq années de déportation des républicains espagnols, J.Borrás, 1989.

André Rodriguez, Mauthausen

Propos recueillis par Maria Carrier, *De soleil à soleil : de la guerre d'Espagne à l'enfer de Mauthausen : souvenirs*, la Lauze, Périgueux, 2004.

Neus Catala, Ravensbrück

Ces femmes espagnoles, de la résistance à la déportation, Tirésias, 1998 (publié également en espagnol et en allemand).

Memorias de los republicanos españoles exiliados en Francia, témoignage filmé, janvier-février 1996 (Sarcelles), réalisé par la FACEEF (Federación de asociaciones y centros de españoles emigrantes en Francia), rushs déposés à la BDIC (Nanterre).

Jorge Semprún, Buchenwald

Le mort qu'il faut, Gallimard, 2001.

L'écriture ou la vie, Gallimard, 1996.

Filmographie

Francisco Boix, un fotógrafo en infierno (Francisco Boix, un photographe en enfer) de Lorenzo Soler, 2000 - 1h05 - Espagne, production : Area de Televisión, Canal+, Barcelona.

La retirada, le camp : Argelès-sur-Mer se souvient... de Christine Jauson-Quévy, Aquavidéo, Banyuls-sur-Mer, 1999.

La maternité d'Elné de Frédéric Goldbronn, Elizabeth Bossero (mus.), ministère de la Culture et de la communication, 2005.

Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah de Jean-Jacques Mauroy, Cumamovi, Amicale du camp de Gurs, Pau, 2003.

La mémoire blessée : hommage aux républicains espagnols de Jean-Paul Therby et Georges Chaluleau, Contact image.

SOURCES COMPLEMENTAIRES

Nous indiquons les sources portant sur les Espagnols en France de 1935 à l'immédiat après guerre, en mettant en exergue quelques notices à titre d'exemple. Les sources sur les camps nazis comptent des témoignages recueillis depuis les années 1980 et des fonds d'associations toujours en activité.

Les pistes de recherche sont données à titre indicatif et ne se veulent pas exhaustives. Pour une recherche plus approfondie, il est recommandé de recourir aux tomes des *Etrangers en France, guides des sources d'archives publiques et privées, XIX^e-XX^e siècles*²², ainsi qu'à *La Seconde guerre mondiale, guide des sources conservées en France, 1939-1945*²³.

1- Activités politiques, syndicales et associatives. 1935-1955

2- Réfugiés, camps français, activités de résistance. 1936-1946

3- Camps nazis. Années 1940 à nos jours

4- Organisation Todt, travailleurs forcés espagnols. 1941-1944

²² Tomes I, II, III et IV, publiés en co-édition par Génériques et la Direction des Archives de France, 1998-2005. Les trois premiers tomes sont consultables sur la base de données de Génériques : http://www.generiques.org/archives_immigration.html

²³ Direction des archives de France, 1994

1- ACTIVITES POLITIQUES, SYNDICALES ET ASSOCIATIVES. 1935-1955

Il est à noter que certains organismes interviennent auprès des réfugiés espagnols ou que certaines notices font référence aux activités de réfugiés espagnols, notamment dans les camps.

CENTRE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES

SERIE F - VERSEMENTS DES MINISTERES ET DES ADMINISTRATION QUI EN DEPENDENT

F7- Police générale

La majorité des sous-séries sont à consulter avec profit, nous en citons quelques-unes à titre d'exemple.

Sûreté nationale (1885-1944). Etrangers. Espagnols

F7 14720 Dossiers personnels et notices individuelles d'anarchistes espagnols et de membres de la Fédération anarchiste ibérique (FAI). 1911-1940

F7 14721 Associations et groupements espagnols en France (1927-1940) : [...] dossiers personnels donnant [...] des indications sur le passage clandestin de la frontière d'Espagne en France (1935), de Elvize Muñoz alias "Greta Bravo", secrétaire du président Azaña (1935) ; circulaire du contrôle général des services de police administrative au sujet de réfugiés espagnols expulsés, recherchés, partis en URSS (1935).

F7 14722 Dossiers conservés pour les renseignements qu'ils peuvent contenir sur la guerre civile espagnole : [...] dossiers personnels, notes de renseignements, notices individuelles concernant des Espagnols ou des étrangers exerçant en France une activité suspecte en faveur des républicains ou des nationalistes espagnols (1936-1939) ; lettres adressées au ministère de l'Intérieur par le Comité français de coordination pour l'aide aux populations civiles de l'Espagne républicaine, demandes de regroupement ou d'emploi (1939) ; dossiers personnels ou dossiers d'affaires se rapportant

à des tentatives pour amener des bateaux espagnols, stationnés dans des ports français, jusqu'à des ports espagnols occupés par les nationalistes (1937-1938). 1936-1939

F7 14723 Dossiers personnels ou notices individuelles : miliciens des Brigades internationales recherchés, arrêtés, ou internés en France (1936-1940) ; individus suspectés de fournir des armes, des munitions, des renseignements aux nationalistes, ou d'enrôler des volontaires (1937-1940) ; individus collectant des fonds pour le Comité nationaliste espagnol Pro movimiento nacional (1937-1940). 1936-1940

F7 14736 Renseignements relatifs aux agissements des membres de l'équipage du vapeur *Imerethie II* chargé du transport des réfugiés d'Espagne (1937) ; dossier d'enquête sur la création d'une coopérative agricole de réfugiés espagnols dans la commune du Vigan (Lot) (1939-1940) ; correspondance, listes et notices individuelles de réfugiés espagnols considérés comme dangereux et suspects, internés au camp spécial de Collioure, aux camps de Gurs, de Septfonds, de Saint-Cyprien (1939-1940) ; circulaires de l'Inspection générale des services de police criminelle et correspondance relative à la recherche des Espagnols évadés des camps d'hébergement (1938-1939) ; avis de recherches, notices individuelles, mandats d'arrêts concernant des Espagnols évadés des camps de travailleurs (1939-1940) ; enquête sur un organisme travaillant, contre rétribution, à faire sortir des internés espagnols des camps de concentration (1939-1940) ; circulaire du directeur de la Police du territoire et des étrangers concernant des groupes organisés de miliciens gouvernementaux espagnols qui auraient reçu des ordres pour créer une agitation communiste et anti-italienne (28 février 1939) ; correspondance relative à des propagandistes espagnols communistes ou anarchistes (1939-1940). 1937-1940

F7 14738 Dossiers divers se rapportant à la guerre civile espagnole : [...] projet d'enlèvement du consul d'Espagne à Hendaye (1937) ; copie d'une lettre du comte de la Granja, agent de liaison entre la Croix-Rouge nationaliste et le Comité international de Genève, sur l'attitude des services de police français à la frontière franco-espagnole (1937) ; arrestation d'aviateurs espagnols ayant atterri en territoire français (1937) ; arrestation d'un groupe de réfugiés espagnols suspectés de détournement de fonds au préjudice de leur gouvernement (1937) ; découverte de quinze cadavres, vraisemblablement des sujets espagnols, rejetés par la mer sur les côtes des départements de la Vendée, des Landes, de la Gironde, des Basses-Pyrénées, de la Charente-Inférieure (1937) ; interdiction de la mise en vente en France du journal *Voz de Madrid* (1939) ; vol d'une automobile de l'ex-président du conseil espagnol Largo Caballero (1939) ; explosion survenue au Boucau dans un logement occupé par des Espagnols détenteurs d'engins explosifs (1939) ; brochures du Service d'information du Comité franco-espagnol (1938). 1937-1939

[Voir aussi **F7 14739** : document provenant de Domingo Goitta y Gonzalez, relatifs à ses activités et sur les membres du gouvernement basque en exil à Barcelone (1936-1938).]

F7 14741 Brochures et tracts de propagande, en provenance des républicains espagnols ou en leur faveur. 1937-1938

F7 14742 [...] papiers ayant appartenu à Camille Companys (probablement frère de Lluís Companys, président de la généralité de Catalogne), réfugié à Montpellier vers janvier 1939, puis à Paris à partir du 9 janvier 1940, lettres de janvier 1939 à fin mai 1940. - Documents provenant de Gustave Regler, écrivain, commissaire de police dans les Brigades internationales pendant la Guerre d'Espagne : [...] papiers sur les bataillons franco-belges et polonais. 1936-1937

[Voir également les sous-séries : Cabinet du secrétariat général à la police (1941-1943), sûreté nationale (1939-1946), sous-direction des étrangers et de la circulation transfrontière (1917-1949), archives du fichier central et séjour des étrangers.]

SERIE AP- ARCHIVES PERSONNELLES ET FAMILIALES

457 AP- Fonds Bidault

Ministère des affaires étrangères (1944-1948 et 1953-1954). Dossiers classés par pays ou zones géographiques

457 AP 100 Espagne. Espagnols en France, rapports du gouvernement français avec les républicains espagnols : notes ; rapports ; télégrammes ; correspondance ; manifestes ; pétitions et interventions en faveur de républicains espagnols condamnés à mort. 1944-1947 et 1952

[Voir aussi **468 AP-** Fonds Jean Coutrot (1929-1979) et **484 AP-** Fonds Jules Moch (20^e siècle)]

CENTRE DES ARCHIVES CONTEMPORAINES

INTERIEUR

**Direction centrale de la police judiciaire
Sous-direction de la police technique et scientifique**

Service central de documentation et de diffusion, fichier central

19890158 Enquêtes sur des affaires politico-judiciaires pendant la Seconde Guerre mondiale, enquêtes judiciaires diverses jusqu'en 1973 : notes et rapports de police, rapports de préfets, tracts, documentation et presse. **Art 2 à 6.** Activistes des organisations de réfugiés espagnols en France (1939-1952).

ARCHIVES RESTITUEES PAR LA RUSSIE

Ministère de l'intérieur, direction de la sûreté nationale (1887-1942)

Surveillance des partis et organisations politiques

Surveillance des communistes

19940500 Art 177 et 178 Dr 3117. Circulaire aux préfets pour la recherche en France d'émigrés politiques espagnols et autres membres du parti communiste espagnol (1935).

20010216 Art 6 Dr 87. [...] Correspondance au sujet des activités en France des communistes espagnols (1939).

Art 12 Dr 196. Renseignements au sujet des activités des organisations à tendance communiste en France : [...] fédération des comités d'actions antifascistes espagnoles en France (1939-1940). **Dr 197.** Rapport du préfet des Hautes-Pyrénées au sujet d'organisations communistes à Toulouse et Bordeaux et au sujet de communistes espagnols à Lourdes (1939-1940).

Surveillance des organisations de soutien aux républicains espagnols et aux réfugiés

19940496 Art 11 Dr 266. Réunions, meetings et conférences organisés dans le but de recueillir des fonds pour l'aide aux combattants d'Espagne et à l'accueil des réfugiés espagnols en France (1937-1939). **Dr 267.** Existence éventuelle à Marseille d'une organisation de recrutement de volontaires pour l'Armée républicaine espagnole (1937). **Dr 268.** Rapport du commissaire spécial de Toulouse concernant la réunion organisée à Toulouse par la section du Comité national des émigrés espagnols et la situation financière de ce comité (1937). **Dr 269.** Rapports de préfets concernant l'aide à l'Espagne républicaine faite par le Secours populaire, le Comité d'aide aux républicains espagnols, etc. (1938). **Dr 270.** Rapport du préfet des Basses-Alpes concernant la réunion organisée par la Fédération des émigrés espagnols de France dans le but de rassembler les émigrés espagnols et d'entériner les statuts de la Fédération (1938).

19940500 Art 260 Dr 4325. Brochures envoyées en France et destinées aux réfugiés espagnols (juin-août 1939).

200100221 Comité d'aide aux enfants espagnols réfugiés en France. **Art 1 à 9.** Dossiers du Comité (1922-1940).

20010222 Art 1 à 4. Dossiers du Comité pour l'étude de l'intégration des réfugiés espagnols dans l'agriculture française (1939-1940).

20010228 Art 1. Dossiers du Comité national de secours aux réfugiés politiques (1936-1940).

Surveillance des partis, organisations et associations divers

20010216 Art 142 Dr 4652. Note d'information relative aux activités et à la direction de l'association "Comité indépendant de secours aux victimes de la guerre d'Espagne", fondée à Paris pour aider les émigrés espagnols (1938).

Surveillance de la propagande

19940498 Art 7 Dr 263. [...] circulaire du 16 mars 1939 concernant la recherche et la mise sous surveillance de membres de la Fédération anarchiste ibérique.

CENTRE DES ARCHIVES D'OUTRE-MER

FONDS RAPATRIES

Algérie

Présence espagnole en Algérie :

FR ALG oran 3363 Affaires espagnoles : chambre de commerce espagnole, main-d'œuvre agricole espagnole, activité espagnole (conférences, groupements, enseignement, sermons religieux, incidents relatifs à des drapeaux espagnols, guerre civile espagnole, guerre de 1939-1945).

2- REFUGIES, CAMPS FRANÇAIS, ACTIVITES DE RESISTANCE. 1936-1946

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Nous indiquons ici à titre d'exemple quelques centres d'archives départementales, conservant des archives sur les camps français où étaient internés des Espagnols, et dont les séries M (personnel et administration générales avant 1940) et W (archives administratives depuis 1940) sont les plus riches.

Les principaux départements ayant eu des camps d'internement pour Espagnols sur leur territoire sont les suivants : Pyrénées-Atlantiques (camp de Gurs), Pyrénées-Orientales (camps d'Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Rivesaltes, Prats-de-Mollo, Bacarès, Collioure et du Boulou), Aude (camp de Bram), Ariège (camp du Vernet), Hérault (camp d'Agde), Tarn-et-Garonne (camp de Septfonds), Rhône (camp de Saint-Fons).

CENTRE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES

SERIE AP- ARCHIVES PERSONNELLES ET FAMILIALES

457 AP- Fonds Bidault

Ministère des affaires étrangères (1944-1948 et 1953-1954). Dossiers classés par pays ou zones géographiques

457 AP 100 Espagne. Espagnols en France, rapports du gouvernement français avec les républicains espagnols : notes ; rapports ; télégrammes ; correspondance ; manifestes ; pétitions et interventions en faveur de républicains espagnols condamnés à mort. 1944-1947 et 1952

SERIE AG- PAPIERS DES CHEFS D'ETAT

2AG- Fonds du Maréchal Pétain (1939-1944)

2 AG 11 PP10. Papiers relatifs à l'ambassade du maréchal Pétain en Espagne : établissement des relations politiques et commerciales entre la France et l'Espagne : [...] questions des réfugiés, mission du général Vauthier en France (avril et août) et entretien Pétain-Franco (2 août) [...]. 1939

2 AG 12 PP11. *Idem*, documentation diverse : [...] rapport d'Albert Bausil sur l'exode espagnol en France (février) ; conférence du chef d'escadron Vigie aux officiers de réserve du train de la 16e région sur les problèmes techniques posés par l'exode espagnol en France, à Montpellier (28 mars) et à Carcassonne (1er avril) ; rapport adressé au maréchal Pétain par le général Moyrand sur la manifestation franco-espagnole de Saint-Étienne-de-Baïgorry (9 octobre) ; copie du rapport adressé par le commissaire divisionnaire d'Hendaye au sous-préfet de Bayonne sur des incidents provoqués au passage de la frontière par des réfugiés rapatriés en Espagne (6 novembre), pièces relatives aux effectifs de réfugiés espagnols en France. 1939

3AG- Fonds Charles de Gaulle (avant 1959)

La France libre et la France combattante

3 AG 1/255 Affaires étrangères, relations franco-espagnoles. **476 à 481.** Notes et correspondance relatives notamment à un message de félicitation de Juan Negrín, républicain espagnol, au général de Gaulle et à l'attitude du gouvernement espagnol à l'égard du CFLN et du GPRF (1943-1944). **512 à 527.** Notes et correspondance sur les républicains espagnols réfugiés à l'étranger (1944-1946).

SERIE F- VERSEMENT DES MINISTERES ET DES ADMINISTRATIONS QUI EN DEPENDENT

F1- Ministère de l'intérieur, administration générale

F1a-Objets généraux, notamment l'inspection générale des services administratifs :

Rapports classés par départements :

F1a 4568 [...] Pyrénées-Orientales (1920-1939). Police : tournée au commissariat spécial de Cerbère à la suite du refoulement à la frontière d'un Espagnol distribuant des tracts révolutionnaires (1924). Enquêtes diverses : camps d'Argelès-sur-Mer, de Saint-Cyprien et de la vallée du Tech pour les évacués espagnols (1939) ; formations hospitalières auxiliaires pour miliciens (1939). - *Idem* (1940-1943). Camp d'internement et d'hébergement : Argelès-sur-Mer et Rivesaltes (1941-1943). Services et personnel de la préfecture et des sous-préfectures : révision des naturalisations (1941).

F1c- Esprit public élections, conseils généraux, conseils d'arrondissement

Monuments commémoratifs

F1c I 222 [...] Gers. **1.** Castelnau-sur-l'Auvignon, monument aux Espagnols tués au cours de la destruction du village (septembre-octobre 1946).

[Un maquis s'était formé le 6 juin 1944 Castelnau-sur-l'Auvignon, composé notamment d'un contingent de guerrilleros espagnols, commandés par Tomas Guerrero Ortega (dit Camilo).

Le 21 juin 1944, une colonne allemande attaqua le maquis et les combats détruisirent presque entièrement le village. Les Espagnols et le corps franc ont été les derniers à quitter le village.]

F7- Police générale

Sûreté nationale (1885-1944). Etrangers. Espagnols

F7 14725 à 14735 Dossiers émanant du 4e Bureau concernant les réfugiés espagnols en France par suite de la guerre civile : listes nominatives envoyées par les préfectures des départements d'hébergement ; correspondance des préfets relatives aux recherches, déplacements et rapatriements d'Espagnols (classement par département d'hébergement). 1936-1940

F7 14737 [...] dossiers de personnalités espagnoles réfugiées en France : Alvarez del Vayo, ancien ministre des Affaires étrangères

d'Espagne, Aurelio Lerroux, Enrique Lister (ex-colonel des Brigades internationales), José Lopez-Ruiz (général de l'armée républicaine, ex-commandant de la place de Barcelone), Valerio Mas-Casas (ex-ministre de l'Économie et de la Santé en Catalogne), Francisco Mendez-Aspe (ex-ministre des Finances du gouvernement républicain), Negrín (ancien chef du gouvernement espagnol), Alexandre Viana-Esperon (ex-député du Cortès), Enrique Pelayo (ex-gouverneur de Puigcerdá), différents diplomates espagnols, etc. (1937-1940) ; notes de renseignements et dossiers personnels concernant des réfugiés catalans (1938-1940) ; notices individuelles (UGT de España) d'Espagnols embarqués sur le *Winnipeg* à destination du Chili (août 1939). 1937-1940

SERIE BB- MINISTERE DE LA JUSTICE

BB18- Correspondance générale de la division criminelle

Sous-série très riche sur la période 1940-1942. A titre d'exemple :

BB18 3183 458A39. [...] réfugiés espagnols : mesures prises par le ministre de l'Intérieur en raison de l'afflux de réfugiés à la fin janvier 1939 ; étude de la question posée par le procureur général de Montpellier sur la juridiction compétente pour juger les infractions pénales qui pourraient être commises par les miliciens de l'armée républicaine espagnole internés en France ; délits commis par des réfugiés ; trafics d'œuvres d'art venant d'Espagne ; découvertes d'armes et de documents sur le Parti communiste espagnol ; incidents dans les camps d'Argelès et de Prats-de-Mollo ; évasion des camps ; protestation contre les traitements infligés à des Espagnols de l'armée républicaine internés au fort de Collioure qui relève de l'armée. 1939-1944

BB18 3199 1300 à 1349A39. [...] arrivée à Brest de deux chalutiers espagnols transportant des réfugiés ; incident de frontière au col de Banyuls au cours duquel on a essayé d'entraîner en Espagne un réfugié espagnol installé en France. 1939

BB18 3271 1351 à 1421A40. [...] surveillance des camps d'internement, mesures pour réprimer les tentatives d'évasion ; procédure du chef d'infraction à la loi sur les associations

étrangères contre les dirigeants du Service d'évacuation des réfugiés espagnols (SERE). 1940

SERIE W- JURIDICTIONS EXTRAORDINAIRES

3W- Haute cour de Justice(1944-1964)

Nombreux fonds à consulter, dont les fonds René Bousquet, François Lehideux, Adrien Marquet, etc.

René Bousquet, secrétaire général à la Police (18 avril 1941-décembre 1943).

3 W 89 682. Photos de trois pièces concernant la communication de la liste des " Espagnols rouges " au chef de police allemand de Limoges (26 et 30 décembre 1942, 28 janvier 1943).

Série AJ- Fonds divers remis aux archives nationales

AJ 40- Archives allemandes (1940-1944)

AJ 41- Organismes issus de l'armistice de 1940

AJ 43- Organisation internationale pour les réfugiés (OIR)

72 AJ- Papiers du comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et fonds privés relatifs à la période 1939-1945

Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Déportation

72 AJ 315 Fiches signalétiques de républicains espagnols réfugiés en France, mobilisés dans les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE), faits prisonniers et transférés en camp de concentration, généralement Mauthausen (enquête statistique du Comité). Sd²⁴

SERIE AB XIX- DOCUMENTS ISOLÉS ET PAPIERS D'ÉRUDITS

AB XIX 3367 [...] aide de la franc-maçonnerie française aux francs-maçons espagnols au moment de la guerre civile : liste des réfugiés, rapports et correspondance au sujet de l'aide aux réfugiés, de leur évacuation ou de leur rapatriement. 1934-1940

SERIE AP- ARCHIVES PERSONNELLES ET FAMILIALES

552 AP- Fonds Auriol (1884-1965)

Député de la Haute-Garonne et militant socialiste (1914-juin 1936)

552 AP 13 [...] mission de Vincent Auriol en Espagne. Les réfugiés politiques espagnols : mémoires, lettres reçues par Vincent Auriol, listes de réfugiés politiques espagnols en France, extraits de presse. Janvier-février 1935

Ministre des Finances dans le premier gouvernement du Front Populaire (4 juin 1936-21 juin 1937)

552 AP22 [...] position de la France face à la guerre d'Espagne : correspondance manuscrite sur les relations franco-espagnoles et les réfugiés espagnols. 1936-1939

SERIE AR- ARCHIVES DE LA PRESSE

11 AR- Fonds du journal " Le Petit parisien " (1979-1957)

11 AR 843 à 847 Réfugiés espagnols en France ; Comité central des réfugiés espagnols. 1936-1940

CENTRE DES ARCHIVES CONTEMPORAINES

FONDS PRIVÉS

Archives d'associations

Institut français d'histoire sociale (IFHS)

Art 253. Dossiers concernant la guerre d'Espagne. [...] Photographies de réfugiés espagnols.

ARCHIVES RESTITUÉES PAR LA RUSSIE

Ministère de l'intérieur, direction de la sûreté nationale (1887-1942)

Organisation et activités

²⁴ sans date

19940502 Art 2 Dr 21. Lettres circulaires du ministre de l'Intérieur relatives à l'emprisonnement au Vernet d'émigrants espagnols pour avoir abandonné leurs bataillons de travail (26 février-14 mai 1940).

Surveillance des personnes

Réfugiés espagnols

19940496 Art 54 Dr 1441. Courrier des émigrés espagnols en France (1937). **Dr 1442.** Demande par un couple d'Espagnols, du rapatriement en France de leurs enfants résidant en Belgique (1937). **Dr 1443.** Copie de la lettre du Comité pour l'évacuation des émigrés espagnols adressée à un émigré espagnol, au sujet des avantages accordés aux émigrés espagnols qui accepteraient de rentrer dans les territoires occupés par l'armée républicaine espagnole (1937). **Dr 1444.** Arrivée à Nantes de treize émigrés espagnols (1937). **Dr 1445.** Expulsion, par la police française, d'Espagnols arrivés en France pour désertier l'armée franquiste espagnols (1938). **Dr 1446.** Expulsion de huit émigrés espagnols (1938). **Art 62 Dr 1747 à 1754.** Instructions, correspondance et rapports. 1935-1939

19940500 Art 74 Dr 1421. Circulaire adressée aux préfets concernant l'utilisation des crédits accordés par le Parlement français pour l'organisation des sociétés de bienfaisance au profit des réfugiés espagnols en France (14 septembre 1936). **Art 79 et 80 Dr 1510 à 1529.** Circulaires aux préfets concernant l'accueil des réfugiés espagnols (1936-1937) ; correspondance des préfets sur la situation des réfugiés espagnols dans leur département, sur le transport des réfugiés, les conditions sanitaires, etc. (1936-1938). **Dr 1545.** Rapports du préfet de la Dordogne, du commissaire spécial de Tarbes concernant l'interdiction de diffusion de tracts et journaux dans les camps d'internement pour Espagnols (1937-septembre 1939). **Art 138 et 139 Dr 2465 à 2474.** Circulaires et ordonnances, procès-verbaux, comptes-rendus et informations. 1939-1940 **Art 139 à 149 Dr 2475 à 2538.** Fiches concernant des réfugiés espagnols. 1939-1940 [Fiches établies par les préfetures ; fiches des commissaires politiques de l'armée républicaine espagnole internés à Agde ; fiches des internés de Gurs ; etc.] **Art 149 Dr 2539.** Liste des départements français accordant le droit d'asile aux émigrés espagnols (1939). **Dr 2540.** Liste des réfugiés espagnols internés au

camp de Gurs (1940). **Dr 2541 à 2547.** Données statistiques. 1939-1940 **Art 149 et 150 Dr 2548 à 2566.** Correspondance et rapports. 1939-1940 [Par exemple : moral des Espagnols travaillant aux usines Bréguet à Toulouse ; activités du Service d'évacuation des réfugiés espagnols (SERE) ; lettre du général Rojo, président du conseil des ministres de la République d'Espagne, sollicitant une aide en faveur des Espagnols ayant émigré en France. Etc.]

19940503 Art 5 Dr 39. [...] extrait de l'arrêté de la municipalité de Paris autorisant la libération du camp d'internement pour anciens combattants des brigades internationales ayant la possibilité de rentrer au pays ; [...] listes d'émigrés espagnols repartis en Espagne (1939), etc.

FONDS DITS " PREFECTURES "

Préfetures des départements

Préfeture des Pyrénées-Orientales

Directives

20000414 Art 7. Circulaires du ministre de l'Intérieur au sujet des conditions de régularisation des Espagnols. **Art 8.** Instruction relative aux conditions du déménagement des archives du commissariat spécial des camps de concentration des réfugiés espagnols ; communication du contrôleur général Sallet sur l'état de ces camps et autres problèmes liés à leur fermeture. **Art 9.** Instruction relative à l'organisation de la surveillance du camp de concentration de Saint-Cyprien. **Art 10.** Instruction adressée aux commissaires spéciaux des camps de Barcarès, de Saint-Cyprien, d'Argelès-sur-Mer au sujet de l'organisation de la surveillance des camps, de l'envoi des renseignements relatifs aux résultats de la surveillance des humeurs politiques des internés, etc. **Art 11.** [...] instruction relative à l'octroi des congés aux employés des camps pour réfugiés espagnols. **Art 12.** Instruction relative à l'organisation du camp de réfugiés espagnols à Argelès-sur-Mer ; rapports du commissaire spécial de police de ce camp au sujet des personnes qui s'étaient évadées de ce lieu. 1939 **Art 62.** Listes des Espagnols ayant obtenu le droit d'asile en France. Sd

Barcarès

20000414 Art 18. Dossier relatif à l'organisation de la garde et aux résultats de la surveillance

des humeurs politiques des personnes internées dans le camp pour réfugiés espagnols de Barcarès ; liste des personnels de surveillance du camp. 1938-1939

Le Vernet

20000414 Art 19. Correspondance avec l'inspecteur de la police mobile Roux au sujet des résultats de la recherche de l'identité exacte des personnes internées dans le camp de concentration pour réfugiés espagnols du Vernet. 1939

Gurs

20000414 Art 20. Dossier relatif à l'organisation de la garde et aux résultats de la surveillance des humeurs politiques des personnes internées dans le camp pour réfugiés espagnols de Gurs ; liste des personnels de surveillance du camp. 1939

Collioure

20000414 Art 21. Rapports de l'inspecteur de police Jean Thomas au sujet des humeurs politiques des personnes internées dans le camp pour réfugiés espagnols de Collioure ; listes des internés. 1939

Saint-Cyprien

20000414 Art 22. Dossier relatif à l'organisation de la garde et aux résultats de la surveillance des humeurs politiques des personnes internées dans le camp pour réfugiés espagnols de Saint-Cyprien ; liste des personnels de surveillance du camp. 1939

Saint-Fons

20000414 Art 23. Dossier relatif à l'organisation de la garde et aux résultats de la surveillance des humeurs politiques des personnes internées dans le camp pour réfugiés espagnols de Saint-Fons ; liste des personnels de surveillance du camp. **Art 24.** Correspondance avec l'inspecteur de la police mobile Roux au sujet de l'envoi de la liste des réfugiés espagnols internés dans le camp de Saint-Fons ; liste des émigrés espagnols. 1939

Villes diverses

20000414 Art 25. Rapports des commissaires spéciaux de police au sujet des résultats de la surveillance policière autour des personnes internées dans les camp de concentration pour réfugiés espagnols. **Art 26.** Rapport des commissaires spéciaux de police des camps de concentration pour réfugiés espagnols au sujet des résultats de la surveillance des humeurs politiques des internés, de l'expulsion d'anarchistes. **Art 27.** Correspondance avec les commissaires de police au sujet de l'enregistrement des automobiles, des motocyclettes, etc. qui se trouvaient mis à la disposition des camps de concentration pour réfugiés espagnols de Saint-Cyprien et du Barcarès ; renseignements statistiques au sujet de ces véhicules. **Art 28.** Communication du contrôleur général au sujet de la découverte et de la confiscation des armes et des bijoux que possédaient des personnes internées dans les camps de concentration d'Argelès-sur-Mer et de Saint-Cyprien. **Art 29.** [...] listes des camps de concentration situés dans le département des Pyrénées-Orientales ; listes des personnes libérées des camps. **Art 30.** Rapports des commissaires de police au sujet de la réquisition des biens des Espagnols internés dans les camps de concentration de Saint-Fons, du Vernet, d'Argelès-sur-Mer. **Art 31.** Données statistiques au sujet des personnes internées dans des camps de concentration pour réfugiés espagnols et du déplacement des internés. 1939

CENTRE DES ARCHIVES D'OUTRE-MER

FONDS MINISTERIELS

Direction des affaires politiques

FM affpol 3410 à 3412 AOF (affaires internationales) : [...] réfugiés espagnols en AEF [...]. 1948-1955

3- CAMPS NAZIS. ANNEES 1940 A NOS JOURS

FONDS PRIVES

FONDS NON INVENTORIES

Les bulletins des différentes amicales et associations sont à consulter avec profit, car ils contiennent souvent des articles écrits par d'anciens déportés espagnols.

Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP, Paris)

Une commission espagnole a été quelques années en activité à la FNDIRP et elle éditait un supplément en espagnol à la revue de l'association, *Le Patriote résistant*.

Amicale de Ravensbrück (Paris)

Amicale de Mauthausen (Paris).

Inventaire analytique des archives historiques et de la collection des photographies SS, par Marion Veyssière, conservatrice du Patrimoine, Direction des Archives de France, octobre 2002 :

L'association détient dans ses locaux sis boulevard Saint-Germain à Paris un certain nombre d'archives relatives non seulement à son propre fonctionnement mais aussi à l'histoire du camp de concentration de Mauthausen et de ses camps annexes.

Parmi ces derniers, il convient de citer quelques documents datant de la période d'activité du camp. Un rapport sur l'intendance du camp central de Mauthausen entre les mois d'octobre 1941 et de décembre 1944 intitulé *Tätigkeitsberichte n°2* est ainsi conservé, de même que plusieurs bordereaux de primes touchés par les déportés employés dans les différents ateliers du camp central de Mauthausen ou du camp annexe de Gusen. Des plans cadastraux de Mauthausen et de ses environs mais aussi des camps de détention eux-mêmes et de leurs bâtiments (Mauthausen, Ebensee, Gusen et Melk) datant de la guerre ou de l'immédiate après-guerre ont aussi été sauvegardés.

A ce premier ensemble d'archives historiques, s'ajoute un corpus de témoignages de déportés du camp central de Mauthausen ou des camps annexes d'Ebensee, de Gusen, de Linz, de Loibl Pass et de Melk. Ces témoignages portent sur

des sujets souvent extrêmement précis qui éclairent certains épisodes de l'histoire du réseau concentrationnaire de Mauthausen. Enfin, l'Amicale de Mauthausen a réuni une documentation très riche et variée sur les différents camps.

Amical de Mauthausen y otros campos (Barcelone)

FONDS INVENTORIES

Centre de documentation juive contemporaine (Paris)

CCXLV 344 : Photographie représentant Himmler et Rudolf Hess visitant le camp de Mauthausen en compagnie de Ziereis.

CCXLV 350 : Photographie représentant l'escalier de la carrière du Wiener Graben.

CD 158 : Photographie représentant la cour des garages lors de la désinfection du camp de Mauthausen.

C159 : Photographie représentant l'orchestre accompagnant le condamné à mort Hans Bonarewitz.

Le CDJC détient par ailleurs un tirage des négatifs originaux du camp de concentration de Mauthausen en possession de Mariano Constante.

Associations de secours aux étrangers et réfugiés

Les fonds d'associations telles que la Cimade²⁵ et le SSAE²⁶ comportent des dossiers sur les

²⁵ A l'origine " Comité Inter Mouvements Auprès Des Evacués ", formellement constitué le 3 avril 1940, la Cimade est une association œcuménique d'entraide. Créée par des responsables de mouvements de jeunesse protestants pour venir en aide aux Alsaciens et Lorrains " évacués " et aux personnes regroupées et internées dans les premiers camps du sud de la France, elle s'est ensuite lancée dans la Résistance et l'organisation de filières d'évasion des Juifs d'Europe, pourchassés et déportés durant la Seconde Guerre mondiale. A la Libération, elle a travaillé à la réconciliation, notamment en Allemagne. Par la suite, à la fin des années 50, elle a eu une présence forte auprès des Algériens en France et en Algérie. Dans les années 70, des réfugiés d'Amérique Latine et du Sud-Est asiatique sont venus en grand nombre. Aujourd'hui, elle travaille

réfugiés espagnols. Il convient de se reporter aux instruments de recherche édités par Génériques.

ARCHIVES MUNICIPALES (BARCELONE)

Fonds Neus Catala, bandes magnétiques des témoignages recueillis.

INTERNATIONAL INSTITUTE OF SOCIAL HISTORY (IISG, AMSTERDAM).

en collaboration avec d'autres organismes, catholiques et laïcs, à la défense des étrangers en France (réfugiés et demandeurs d'asile) et poursuit ses actions de développement solidaire avec des pays du Sud et de l'Est.

²⁶ Les membres de la *Young women's christian association* (YWCA)²⁶ s'intéressaient aux problèmes posés aux femmes rejoignant leur famille aux USA. Dans les années 1920, devant l'aggravation de la situation au niveau international, elles se rendent compte de la nécessité de rassembler des éléments d'information et d'initier une action internationale. En réaction à la volonté de restriction des flux migratoires, qui concerne un large public, la YWCA décide en 1921 de créer un service pour la famille et non pour les femmes seules, consciente que ce service ne serait efficace qu'avec une envergure internationale. Les services sociaux des migrants déjà existants sont alors réorganisés en branches du service social international (SSI).

La branche française du SSI, nommée le SSAE, s'occupe dès 1921 de l'installation en France des migrants qui n'ont pas réussi à rejoindre les USA. Par la suite, avec la baisse du flot de "transmigrants", le SSAE se penche sur la question des travailleurs étrangers recrutés par la France et, en 1939, il est chargé d'organiser le Service social de la main d'œuvre étrangère (SSMOE), afin d'étendre son action aux départements. Le SSMOE devient une section du SSAE, il facilite localement l'adaptation et l'implantation des immigrés.

Pendant la Deuxième guerre mondiale, les actions du SSI se maintiennent difficilement, les relations entre les pays sont parfois rompues. Au lendemain du conflit, il se consacre aux problèmes des déplacés et des réfugiés, en ayant toujours comme principal rôle, celui d'expert.

Fonds José Ester Borrás, déporté à Mauthausen et co-fondateur de la Federacion Espanola de Deportados e Internados Politicos (FEDIP). Inventaire réalisé en 2002 par Tiny de Boer.

CENTRE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES

Michel Fabrèguet auteur de la thèse *Mauthausen. Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, a déposé les enregistrements des témoignages qu'il a recueillis, notamment MM. De Diego (Paris, 1983), Constante (Montpellier, 1983), Razola (Hendaye, 1986), Ginesta (Paris, 1987).

Fonds de l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Mauthausen et de ses Kommandos

Fonds de l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Mauthausen et de ses Kommandos, *Inventaire analytique des archives historiques et de la collection des photographies SS, par Marion Veyssière, conservatrice du Patrimoine, Direction des Archives de France, octobre 2002*

Conservé sous la cote 88AJ, ce fonds est composé de 2,5 ml d'archives, de 2 fichiers, 4 planches de contact, 514 photographies et 4 cartes postales.

MINISTERE DE LA DEFENSE

Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives.

Sous-direction des archives et des bibliothèques. Bureau des archives du monde combattant (Caen)

Fonds concernant Mauthausen : registres d'immatriculation, registre de femmes, listes de transfert de Mauthausen vers les commandos extérieurs de janvier à septembre 1944, fiches individuelles d'entrée, registres des décès, listes nominatives de transferts ou de décès, témoignages.

ARCHIVES DU MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Notices tirées de *La Seconde guerre mondiale, guide des sources conservées en France, 1939-1945*, Direction des archives de France, 1994.

DEPORTÉS, INTERNES ET TRAVAILLEURS

Il existe pour ces trois catégories de ressortissants un fichier alphabétique de position comprenant plus de 1.500.000 fiches de différents formats constituées après la Libération par le ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés au vu des renseignements communiqués par les familles, puis complété d'après des documents récupérés de sources diverses.

Déportation dans les camps de concentration

Bien que très variable tant par son contenu que par son volume selon les camps, le ministère détient un fonds d'archives important et riche d'informations concernant la déportation dans les camps de concentration. Les origines des

documents sont très diverses et peuvent être : des originaux ou copies d'originaux, des essais de reconstitution, des témoignages, etc.

Mauthausen

Fonds important de témoignages, listes nominatives de transferts ou de décès de sources diverses et également de documents originaux : trois registres d'immatriculation et un registre de femmes ; listes de transferts de Mauthausen vers les commandos extérieurs de janvier à septembre 1944 ; fiches individuelles d'entrée ; registre des décès. Une documentation existe également concernant les Espagnols le plus souvent internés en stalags et déportés dans ce camp, puis pour la plupart à Gusen. Dix-sept commandos sont inscrits à l'inventaire dont les quatre registres originaux de décédés à Linz et une documentation assez importante en ce qui concerne Ebensee et Gusen.

Ravensbrück

En ce qui concerne ce camp essentiellement de femmes, à part quelques fiches ou listes originales, les documents sont constitués de témoignages y compris pour les listes de décédé(e)s. Il en est de même pour les commandos.

4- ORGANISATION TODT, TRAVAILLEURS FORCES ESPAGNOLS. 1941-1944

Nous avons mis en exergue les fonds concernant les Espagnols dans l'OT. Pour plus de détails sur la main d'œuvre étrangère dans l'OT, il convient de se reporter aux tomes des *Etrangers en France, guides des sources d'archives publiques et privées, XIXe-XXe siècles*.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Ariège

SERIE W Folio N° 5

PREFECTURE

Service du travail obligatoire

17 W 517 à 519 Organisation Todt : recensement et "prélèvement" de la main-d'œuvre espagnole et italienne ; compagnies de travailleurs étrangers ; réclamations du consul d'Espagne ; demandes de retour ; "défaillants" internés à Noé et au Vernet (il s'agit de personnes ayant cherché à se soustraire au recrutement pour l'organisation Todt). 1943-1944

Gironde

SERIE CONTINUE

2E DIVISION, 2E BUREAU SERVICE DES ETRANGERS

Versement 13, 9 novembre 1949

[...] Recherches d'Espagnols enfuis de l'organisation Todt, 1942. [...]. Étrangers évadés de l'organisation Todt (Espagnols), 1942. [...].

[Ce dossier contient de nombreuses autres références sur les réfugiés espagnols en Gironde.]

Ile-et-Vilaine

SERIE W

PREFECTURE - CABINET DU PREFET

Correspondance avec la Feldkommandantur

134 W 24 à 27 Etrangers. Organisation Todt : gardes des communications ; travaux prévus dans les communes. 1943-1944

[À noter : dès juillet 1941, l'Organisation Todt (créée en 1938) emploie à Lorient, et dans sa région, 21000 ouvriers (dont de nombreux Espagnols républicains et des Hollandais) dans les chantiers défensifs, mis en oeuvre dès 1940 (agrandissement de terrains d'aviation, construction de ponts et, à partir de 1942, édification du Mur de l'Atlantique). L'embauche dans cette organisation permet aussi d'éviter le S.T.O. en Allemagne.]

Lot-et-Garonne

SERIE W Préfecture Folio N° 2

PREFECTURE - DIRECTIONS

2 W 21 Réfugiés d'Espagne : instructions, correspondance, accord entre les gouvernements français et espagnols sur la réquisition pour l'organisation Todt (février 1944); états par catégories ; liste des réfugiés désirant être rapatriés en Espagne (1941) ; rapports sur les suspects, refoulés de la zone occupée par les Allemands. 1940- 1944

Morbihan

BIBLIOTHEQUE

E 657 "Situation des étrangers dans le Morbihan" in S.A.M. Actualités, n° 83, octobre 1990, 2 p.

Non coté "L'exode espagnol à Quiberon en 1937" in Le lien de la presqu'île, ...

[À noter des renseignements sur la résistance espagnole. En 1941, les travailleurs espagnols sont nombreux sur les chantiers de l'Organisation Todt. Parmi eux, on trouve des hommes venus "librement" chercher du travail, des requis et des engagés volontaires en 1939 dans l'armée française. Ces derniers sont traités comme des prisonniers et conduits à

Lorient, notamment au quartier Frébault (contrairement aux requis belges et hollandais qui ne sont pas surveillés et côtoient sur les lieux de travail leurs compatriotes libres). En 1942, des mouvements de résistance s'organisent. Le Mouvement ouvrier immigré (MOI), créé en 1935 pour obtenir un statut juridique pour les ouvriers étrangers se reconstitue au sein du mouvement communiste (qui préfère nommer cette organisation "Main d'œuvre immigrée"). En 1942, le groupe constitué à Lorient commet un attentat et les Allemands arrêtent une vingtaine d'Espagnols hébergés à Lanester. En 1943-1944, un ouvrier peintre espagnol se rend tous les mois à Paris pour recueillir des consignes. Un autre mouvement de résistants a pour responsable régional un Espagnol domicilié à Rennes et pour responsable local un Espagnol qui travaille à Lorient et habite Quimperlé. Des tracts (en espagnol, français et allemand) y sont distribués, des explosifs sont volés aux Allemands et remis à Rennes à des groupes chargés d'opérations de sabotage. En 1944, cette organisation est détruite ; 6 Espagnols sont arrêtés et fusillés, le septième est déporté à Dachau. Les Espagnols résistants de la région lorientaise et de Quimperlé se regroupent en une compagnie qui opère dans la région de Plouay et rejoint peu après le 3^e bataillon des F.T.P.]

Pas-de-Calais

SERIE M Folio N° 7

M 6874/2 Espagnols évadés des centres de l'organisation Todt.

Puy-de-Dôme

SERIE M CONTINUE Folio N° 4

M 10475 Ramassage des travailleurs étrangers : israélites (24 février 1943) ; Espagnols (22 décembre 1943) ; intervention en faveur des T.E. ramassés ; Espagnols (mars, avril, août 1943) ; envoi des T.E. à l'organisation Todt (juillet-août 1943) ; réfugiés espagnols (situation administrative à vérifier). 1943

CENTRE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES

Série F - Versements des ministères et des administration qui en dépendent

F37 Commissions financières

Délégation générale aux relations économiques franco-allemandes (1927-1943)

Travail, questions sociales et main-d'œuvre (1940-1943)

F37 49 Main-d'œuvre pour l'Allemagne : [...] main-d'œuvre étrangère recrutée pour l'Allemagne (Espagnols, Italiens, Nord-Africains, Russes blancs, etc.). [...] avril 1941-juillet 1942

Série W- Juridictions extraordinaires

3 W Haute cour de justice (1944-1964)

René Bousquet

Secrétaire général à la Police (18 avril 1941-décembre 1943).

3 W 92 1122. Rôle et activité de Bousquet et de ses services dans la recherche et l'arrestation de réfugiés de diverses nationalités, documents relatifs à la relève, au STO, à l'organisation Todt, à la lutte contre le maquis. 1941-1943

[Ce dossier très volumineux est composé de documents concernant notamment le contrôle et le recensement des ressortissants étrangers ; l'arrestation de réfugiés de diverses nationalités ; le dénombrement des ressortissants allemands en France ; la remise aux autorités allemandes de détenus étrangers ; les états numériques des ressortissants britanniques et américains, notamment dans la région de Lyon ; les visites aux camps du Vernet et de Rivesaltes ; les poursuites contre les Nord-Africains ; l'embarquement de travailleurs indigènes ; les convois de travailleurs étrangers pour l'organisation Todt et le STO ; des listes d'Espagnols " rouges " remis aux autorités allemandes ; le placement dans les usines de ressortissants espagnols ; etc.]

Série AJ- Fonds divers remis aux archives nationales

**Der Militärbefehlshaber in Frankreich
(Commandement militaire allemand en France)**

**Verwaltungsstab (État-major administratif)
Verwaltungsabteilung (Division administrative)**

AJ40 552 Affaires diverses : [...] Situation des espagnols, extradition, envoi dans l'Organisation Todt (novembre 1940-novembre 1942) [...]

Fonds Jean-Jacques Heilmann

**Directeur des services pour la zone occupée
du commissariat à la lutte contre le chômage.
72 AJ 2266** Main-d'œuvre pour les Allemands, Organisation Todt (OT) : notes, comptes rendus de réunions et correspondance relatifs aux travailleurs espagnols envoyés à l'OT (décembre 1940-septembre 1942) [...]

SOMMAIRE DES INSTRUMENTS DE RECHERCHE

Archives orales

Neus Catala et Mariano Constante, déportés espagnols, respectivement à Ravensbrück et Mauthausen.

Pierre Daix, déporté français à Mauthausen.

Henriette Razola, Marie-Thérèse Constante et Louise Serra, épouses de déportés.

Maggie Perlado, Llibert Tarrago, Yves et Nathalie Serra, enfants de déportés.

Fonds d'anciens déportés

Mauthausen

Joan Tarrago

José Perlado

Juan de Diego

Manuel Razola

Ravensbrück

Neus Catala

Fonds de documentaristes

Mariannick Bellot (Organisation Todt)

Patrick Coupechoux

Fonds documentaire

Llibert Tarrago

Affaire Marco

ABBREVIATIONS ET SIGLES

Amicale de Barcelone : Amical de Mauthausen y otros campos (Barcelone)

Amicale : Amicale de Mauthausen et autres camps nazis (Paris)

CNT : Confédération nationale du travail

CTE : Compagnies de travailleurs étrangers

FAI : Fédération anarchiste ibérique

FNDIRP : Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes

JSUC : Joventuts socialistas unificades de Catalunya

PCE : Parti communiste espagnol

POUM : Parti ouvrier d'unification marxiste

PSOE : Partido socialista obrero español (Parti socialiste ouvrier espagnol)

PSUC : Parti socialiste unifié de Catalogne (intégré au mouvement communiste)

ARCHIVES ORALES

Nous avons choisi d'inclure dans cet inventaire les grilles d'entretien qui ont été utilisées dans le recueil de témoignages. Ces entretiens, leur retranscription et leur analyse sont consultables sur dérogation, auprès de Génériques. Ce travail a été élaboré en 2005 par Linda Amiri, doctorante à l'Institut d'études politiques de Paris.

Les principaux sujets évoqués au cours des entretiens sont : les stigmates de la déportation, les stratégies familiales, l'éducation des enfants, la transmission de la mémoire, les difficultés administratives après la Libération, les itinéraires professionnels, ...

- Grille d'entretien -
Déportés de Ravensbrück et de Mauthausen.

Cette grille ne concerne que les personnes suivantes : Neus Català (déportée à Ravensbrück, camp de concentration libéré par les Soviétiques le 30 avril 1945) et Mariano Constante (déporté à Mauthausen, camp de concentration libéré les 5 et 6 mai 1945).

Première partie : De la Libération du camp aux centres d'accueil en France.

- 1- Lorsque le camp est libéré, aviez-vous le choix du pays dans lequel vous seriez rapatrié ? Avez-vous envisagé votre retour en Espagne ?
- 2- Qui a décidé de votre rapatriement en France ? Pourquoi ? Comment ce rapatriement a-t-il été organisé ? Comment s'est-il déroulé ? Il a duré combien de temps ?
- 3- Dans le livre de Monsterrat Roig, *Catalans dans les camps nazis*, l'un des témoins -Jacint Cortès, se souvient que des fonctionnaires français ont écrit sur sa fiche que le motif de détention était la " Convention franco-allemande ". Quel était le contenu de votre propre fiche d'identification ? Comment l'avez-vous comprise ?
- 4- Quel statut le ministère des Prisonniers, Déportés et Rapatriés vous a-t-il reconnu en 1945 ?
- 5- Avez-vous bénéficié dès votre arrivée des mesures financières et de l'aide directe attribuée par ce même ministère à tous les déportés français ?
- 6- Où avez-vous séjourné lorsque vous êtes arrivé(e) en France ? Était-ce un centre d'accueil ou bien une famille d'accueil ? Le centre ou la famille d'accueil était-il lié à l'État ? A une organisation ? Si c'était une organisation, quelle était sa nature ? Comment avez-vous vécu cet accueil ?
- 7- Votre famille en Espagne a-t-elle été prévenue de votre libération et de votre retour ? Comment ? Par qui ?

Deuxième partie : les itinéraires familiaux.

- 1- Avant votre déportation, quelle était votre situation familiale ?
- 2- A votre retour de déportation, quel âge aviez-vous ?
- 3- Avez-vous pris contact avec votre famille en Espagne ou en France ? Si oui, sous quelle forme et dans quelle condition ?

- 4- Votre famille en Espagne vous a-t-elle rejoint en France ? Si oui, quelles démarches avez-vous entreprises ? Avez-vous un jour envisagé de vous réinstaller avec elle en Espagne ?
- 5- Vous vous êtes marié(e) en quelle année ? Votre conjoint(e) est de quelle nationalité ?
- 6- Dans le cas où le conjoint est français : Cela vous a-t-il aidé à mieux vous intégrer dans la société française ?

Troisième partie : l'intégration dans la société française.

- 1- A votre retour de déportation, comment analysiez-vous la situation politique en Espagne ?
- 2- Vous sentiez-vous compris par vos proches ? La société française (administrations, employeurs, voisins) ? La communauté espagnole de France ?
- 3- Quel(s) emploi(s) avez-vous occupé après la Libération ? Quelle était votre situation matérielle à cette époque (argent, logement..) ?
- 4- Quand avez-vous considéré votre installation en France comme définitive ?
- 5- Qu'est-ce qui vous a aidé à mieux vous insérer dans la société française : le travail ? La famille ? Les organisations de solidarité ? Les associations de déportés ? L'engagement politique ? L'engagement syndical ?
- 6- Avez-vous envisagé une naturalisation ? Si oui, quand et pourquoi ?
- 7- Avez-vous des enfants ?
- 8- Vos compagnons de déportation français vous ont-ils aidé à vous intégrer ?

Quatrième partie : les liens avec le pays d'origine ?

- 1- Avez-vous entretenu des liens avec votre pays d'origine ?
- 2- Ce lien s'est-il effectué par la famille ? L'engagement politique ?
- 3- Est-ce que vous évoquiez, avec votre famille restée en Espagne votre déportation ? De quelle manière ?
- 4- A la mort de Franco, avez-vous envisagé de vous réinstaller en Espagne ?
- 5- Etes-vous reconnu(e) en tant que déporté(e) par l'Etat espagnol ? L'Etat français ? Depuis quand et comment ?

Cinquième partie : la transmission de la mémoire de la déportation espagnole ?

- 1- A quel moment avez-vous éprouvé le besoin de témoigner ?
- 2- Quand avez-vous témoigné pour la première fois ? Dans quel cadre ? A quelle occasion ?
- 3- Appartenez-vous à une association de déportés ? Depuis quand ?
- 4- Avez-vous milité pour que l'histoire des républicains espagnols déportés de France soit reconnue ? Si oui, votre action s'est portée sur la France ? L'Espagne ? Les deux pays ? Quand et comment avez-vous procédé ?
- 5- Lorsque vous témoignez, est-ce que vous considérez que les déportés espagnols de France présente des aspects particuliers ? Sur quel point insistez-vous ? Quelle place faites-vous aux femmes espagnoles déportées ?
- 6- A quel moment avez-vous évoqué votre histoire personnelle à vos enfants ? Quelles ont été leurs réactions ?
- 7- Est-ce que vous souhaitez que vos enfants transmettent votre histoire ? Le leur avez-vous demandé ?
- 8- Comment expliquez-vous que votre histoire soit si peu connue dans la société française, qu'elle n'apparaisse pas par exemple dans les programmes scolaires ?
- 9- Selon vous, la société espagnole est-elle aujourd'hui capable de faire face à son passé franquiste ? Est-ce que vous considérez que votre histoire est connue par les nouvelles générations en Espagne ? Doit-elle être davantage transmise en Espagne ou en France ?

**- Grille d'entretien -
Pierre Daix.**

Pierre Daix, résistant communiste français, arrive à Mauthausen en mars 1944. D'abord affecté à la carrière du camp, parlant allemand, il est ensuite affecté à l'administration du camp. Il participa, aux côtés des républicains espagnols, à l'organisation clandestine de solidarité et de résistance à Mauthausen. De retour de déportation en 1945, il resta en contact avec certains de ses co-détenus espagnols et soutient la publication, en 1969, du livre *Triangle Bleu* dont il signe la préface. Son dernier ouvrage, *Bréviaire pour Mauthausen*, publié aux Editions Gallimard en mars 2005, rend hommage à ces républicains espagnols.

Dans le cadre de notre travail, Pierre Daix est le seul témoin français qui a été déporté à Mauthausen... d'où la nécessité de faire une grille d'entretien spécifique. En outre, Pierre Daix a aussi été témoin des aléas du retour des déportés espagnols et de leur mise au ban de la société française et, tout aussi important, par les communistes.

Aussi, Linda Amiri a fait le choix de centrer l'entretien sur ses liens avec les Espagnols à Mauthausen et après 1945.

- 1) Lorsqu'éclate la guerre civile en Espagne, vous êtes âgé de 14 ans. Comprenez-vous tout de même les enjeux de cette guerre ?
- 2) Quelle était la position politique de votre famille vis-à-vis des républicains espagnols ?
- 3) Au moment de la *Retirada*, en 1939, où étiez-vous ? Comment analysiez-vous cet événement ?
- 4) Aviez-vous eu connaissance, à l'époque, des conditions d'accueil et de vie des Espagnols dans les camps français du sud de la France ? Si oui, de quelle manière ? Quelle a été votre réaction ?
- 5) A quel âge avez-vous pris votre carte au Parti communiste français ?
- 6) En août 1939, Staline signe un pacte de non-agression avec Hitler (pacte germano-soviétique), en juin 1940 le Maréchal Pétain signe l'armistice avec l'Allemagne nazie... Etiez-vous suffisamment politisé pour comprendre les enjeux de ces deux événements ?
- 7) A quel moment avez-vous décidé d'entrer en résistance contre l'Allemagne et le régime de Vichy ?
- 8) Quand avez-vous été arrêté ? Pour quels faits ?
- 9) Avant votre déportation vers Mauthausen, vous êtes interné dans les prisons de Vichy - où vous êtes en contact avec des Espagnols républicains- puis envoyé au camp de Royal-Lieu, près de Compiègne au printemps 1944. A cette date, quelle connaissance aviez-vous de la résistance espagnole ? Saviez-vous que bon nombre d'entre eux avaient été

- arrêtés, puis déportés par les Nazis avec le soutien de Vichy ? Avez-vous eu connaissance de l'existence des camps de concentration nazis ?
- 10) Arrivé à Mauthausen en mars 1944, quel regard portez-vous sur les déportés républicains espagnols ? Saisissez-vous leur particularité (Triangle bleu, solidarité au sein du groupe ...) ?
 - 11) Comment étaient perçus ces républicains espagnols par l'ensemble des détenus ? Par les SS ?
 - 12) Comment avez-vous été mis en relation avec les Espagnols républicains ? Quel a été votre rôle au sein de la résistance intérieure du camp de Mauthausen ?
 - 13) Dans votre livre, *Bréviaire pour Mauthausen*, vous rendez hommage aux Espagnols républicains. Leurs rôles semblent avoir été déterminants, mais peut-on dire que sans eux, aucune résistance n'aurait été possible à Mauthausen ?
 - 14) A votre avis, pour quelle (s) raison (s) le responsable du camp, Zierreis, proposa-t-il, peu de temps avant le départ des SS du camp, aux Espagnols de rejoindre la division franquiste Azul ?
 - 15) Les Espagnols rejetèrent en bloc cette proposition, mais comment celle-ci a-t-elle été interprétée par les Espagnols eux-mêmes ? Et les autres déportés ?
 - 16) Le retour des déportés français de Mauthausen se fait dans des conditions difficiles : Mauthausen n'est pas connu de l'administration, en mai 1945 il ne figure pas dans les listes du ministère des Déportés et Rapatriés²⁷. Rien n'est donc prévu pour faciliter leur retour. Les déportés espagnols réussirent à faire parvenir à vos compatriotes du 2nd convoi, la liste des Français mort en déportation à Mauthausen. Mais à cette époque, qui en France se préoccupe du sort des républicains espagnols de Mauthausen ?
 - 17) Avez-vous été accueillir ces derniers lors de leur arrivée en France ?
 - 18) Leur retour a été douloureux pour beaucoup : non seulement la Libération ne signifiait pas pour eux le retour au pays (Franco étant toujours au pouvoir), leur action à Mauthausen était rejetée par le PCE, mais en plus ils étaient maintenus dans une situation administrative ubuesque. Pour quelles raisons selon vous ?
 - 19) Comment étaient-ils perçus par l'Etat français ? La société française ? Le PCF ?
 - 20) Dans de telles conditions comment s'est passée leur réinsertion dans la vie civile ?
 - 21) Sous l'impulsion d'Emmanuel Razola et de Mariano Constante, paraît *Triangle Bleu* aux Editions Gallimard, en 1969. Quel a été votre rôle dans cette publication ?

²⁷ Voir son livre p. 107.

- 22) Pour quelle(s) raison(s) avez-vous accepté d'y participer ?
- 23) Quelle a été la réaction de la presse française à la suite de cette parution ? Celle du PCF et du PCE ?
- 24) L'histoire des déportés Espagnols républicains réfugiés en France, puis déportés à Mauthausen et dans d'autres camps, est quasi absente de la mémoire de la Seconde guerre mondiale en France : peu d'ouvrages y sont consacrés-les Editions Gallimard ont refusées de rééditer *Triangle Bleu* - aujourd'hui rééditée par les éd. Tiresias-, les manuels scolaires sont muets... A votre avis, pourquoi ce " silence ", cette absence de transmission de mémoire ?
- 25) Au fond, l'histoire des déportés espagnols dans les camps nazis appartient-elle à l'Histoire de France ? D'Espagne ? Aux deux pays ?
- 26) Vous sentez-vous aujourd'hui responsable, car rescapé de Mauthausen et écrivain, de la mémoire de la résistance espagnole dans ce camp ? Si oui, pour quelle(s) raison (s) ?

**- Grille d'entretien -
Femmes de déportés républicains espagnols.**

Cette grille d'entretien vise à aborder avec les témoins les conséquences psychologiques et sociales de la déportation, et la " réadaptation à la vie " de leur mari, les stratégies familiales et leur rôle éventuel dans la transmission de la mémoire des républicains espagnols déportés.

Elle concerne les personnes suivantes : Marie-Thérèse Constante (d'origine française), Henriette Razola (d'origine française) et Louise Serra (d'origine espagnole, elle-même réfugiée en 1939).

Première partie : De la guerre civile espagnole à la Seconde guerre mondiale (1936-1945).

- 1) Etes-vous née en Espagne ou en France ?
- 2) Avant le déclenchement de la guerre civile en Espagne, quelle était votre situation professionnelle et familiale ?
- 3) En 1936, étiez-vous politisée ? De quelle sensibilité politique étiez-vous ?
- 4) *Si née en Espagne* : avez-vous participé à la lutte contre le général Franco ?
Si née en France : Comprenez-vous la situation politique en Espagne ? Avez-vous apporté votre soutien aux républicains ? Si oui, dans quel cadre : politique ? Caritatif ? Syndical ?
- 5) *Si née en Espagne* : Quand êtes-vous arrivée en France ? Vous êtes arrivée seule ou accompagnée de votre famille ? Avez-vous connu les camps d'internement français ? Quelles étaient vos conditions matérielles ?
Si née en France : Comment analysiez-vous la *Retirada* ? Etiez-vous sensible aux conditions de vie des Espagnols vivant dans les camps d'internement français ?
- 6) Où étiez-vous entre 1940 et 1944 ? Quelle était votre situation familiale ? Quelles étaient vos conditions matérielles ? Avez-vous participé à la Résistance ?
- 7) Quel âge aviez-vous à la Libération ?
- 8) Quand et comment avez-vous eu connaissance des camps de concentration nazis ?

Deuxième partie : Parcours personnel

- A la Libération :

Si Espagnole : Après la Libération, le général Franco reste au pouvoir, quelle est votre réaction ? Comment et où envisagiez-vous alors votre avenir ?

Si Française : Quelle a été votre réaction lorsque vous avez appris que le général Franco, après la Libération, conservait son pouvoir en Espagne ?

- Comment avez-vous rencontré votre mari ? En quelle année ?
- Aviez-vous alors connaissance de son parcours politique et des conditions de vie qu'il a endurées au camp de Mauthausen ?
- Pour vous, était-il un héros ? Un homme blessé par la guerre ?
- Aviez-vous une appréhension vis-à-vis de la déportation ?
- Vous vous êtes marié en quelle année ? A cette époque, vous pensiez retourner en Espagne ? Et votre mari ?
- Votre mari a-t-il été bien accueilli par votre propre famille ?
- Où habitez-vous ? Quelles étaient vos conditions matérielles ? Votre mari travaillait-il après votre mariage ? Et vous-même ?
- Votre mari a-t-il bénéficié d'une pension du ministère des Anciens Combattants ?

Troisième partie : Vie familiale et vie sociale du couple.

- 1) Votre mari souhaitait-il avoir des enfants ?
- 2) Vous avez eu des enfants ? Combien ? Quand est né votre premier enfant ?
- 3) Cet enfant, était-ce une manière pour votre mari de renaître à la vie ?
- 4) Et pour vous cela représentait quoi ?
- 5) Qui a choisi le(s) prénom(s) de votre (vos) enfant(s) ? Avaient-ils une signification particulière ?
- 6) Les séquelles de la déportation ont-elles eu des conséquences sur l'éducation de vos enfants ? Sur la santé de vos enfants par exemple ?
- 7) Vous sentiez-vous différente des autres femmes ?
- 8) Vos enfants sont-ils allés en Espagne avant la mort de Franco ?
- 9) Savaient-ils et comprenaient-ils ce qui était arrivé à leur père durant la guerre ?

10) Quel était votre cercle d'amis ?

11) Lorsque vous rencontriez des épouses de déportés, de quoi parliez-vous ?

Quatrième partie : la transmission de la mémoire.

1) Après votre mariage, votre mari a-t-il continué à militer contre le régime de Franco ?

2) Avez-vous milité à ces côtés ? Pour quelle(s) raison(s) ?

3) A quelle occasion avez-vous assisté pour la première fois à une rencontre d'anciens déportés ? Comment l'aviez-vous vécu ?

4) Avez-vous adhéré à des associations d'anciens déportés ? Si oui, pour quelle (s) raison (s) ?

5) La déportation était-ce un sujet dont vous parliez avec votre mari ? Avec vos enfants ?

6) Le passé de votre mari a-t-il pesé sur votre vie de famille ? Est-ce qu'il arrivait à votre mari de faire des cauchemars ?

7) *Si Française* : Comment viviez-vous le fait que l'Etat français se soit comporté de la sorte avec les Espagnols républicains ?

8) Vos enfants posaient-ils des questions sur Mauthausen ? Si oui, qui répondait à leurs interrogations, vous-même ou votre mari ?

9) Pour vous, est-ce important que vos enfants et vos petits enfants connaissent l'histoire de leur père ou de leur grand-père ?

10) Avez-vous été à Mauthausen ? Si oui, quand ? Seule ou avec votre mari ? Que recherchez-vous dans cette visite ? Qu'avez-vous ressenti ?

11) Cas de Razola et Serra : Votre mari est décédé en quelle année ?

12) Vous militez aujourd'hui pour la reconnaissance en Espagne et en France de la déportation des Espagnols républicains ? Pour quelle(s) raison(s) ?

- Grille d'entretien -
Les enfants de déportés espagnols républicains.

Cette dernière grille d'entretien concerne les personnes suivantes : Maggie Perlado, Nathalie Serra et Llibert Tarrago. Ces trois personnes ont plusieurs points communs, raison pour laquelle Linda Amiri a fait le choix de ne faire qu'une seule et même grille.

Outre la transmission de la mémoire, le questionnaire aborde également les questions de filiation et d'éducation.

Première partie : Etre enfant de déporté espagnol républicain.

- 1) Pouvez-vous me rappeler votre date et votre lieu de naissance ?
- 2) Votre prénom a-t-il pour vos parents une signification particulière ?
- 3) Combien de frères et sœur avez-vous ?
- 4) A votre naissance, vous-même, ou vos frères et sœurs, avez-vous eu des problèmes de santé ? Si oui, ceux-ci avaient-ils un lien avec la santé propre de votre père ?
- 5) Quel était le métier de votre père ? Votre mère ?
- 6) Avaient-ils des responsabilités politiques ou syndicales ?
- 7) Dans quelle ville avez-vous grandi ?
- 8) Dans quelles conditions matérielles avez-vous grandi ?
- 9) Le quartier où vous avez grandi était-il un quartier à forte population espagnole ?
- 10) Vos parents recevaient-ils beaucoup de monde ?
- 11) Parlait-on politique à la maison ?
- 12) Avez-vous participé, dans votre enfance, à des réunions des Jeunesses communistes ?
- 13) Au cours de votre enfance, avez-vous participé à des associations issues de la communauté espagnole ? Quel était votre cercle d'amis ?
- 14) La religion était-elle présente dans la vie familiale ?
- 15) Dans la maison familiale, comment se passaient les week-ends et les jours de fêtes ?
- 16) Quels souvenirs avez-vous de vos vacances en famille ?

- 17) A quel âge et dans quelles circonstances êtes-vous allé pour la 1^{ère} fois en Espagne ?
- 18) Quels étaient vos rapports avec la famille de vos parents (oncle, etc.) ?
- 19) Quels liens entretenaient vos parents avec l'Espagne ? Evoquaient-ils un possible retour en Espagne ?
- 20) Il y avait-il au sein de votre famille un souhait d'intégration ? Si oui, de quel façon s'exprimait-il (réussite à l'école ?) ?
- 21) Quand avez-vous eu l'envie de vous installer en Espagne ? Ou avez-vous déjà eu l'envie de vous installer en Espagne (pour Maggie Perlado) ?

Deuxième partie : la transmission.

- 1) Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez pris conscience de l'histoire de votre père ? Par qui l'avez-vous apprise ?
- 2) A ce moment-là, avez-vous compris ce qu'a été la déportation ?
- 3) Quelle image aviez-vous de votre père ?
- 4) Etait-ce un " secret " de famille ou vous avez pu souvent en discuter avec votre père ou votre mère ? Vous a-t-il raconté son combat durant la guerre civile espagnole ?
- 5) Quel a été le rôle de votre mère dans la transmission de l'histoire de votre père ? Assumait-elle cette histoire ?
- 6) Vous est-il déjà arrivé, au cours de votre scolarisation d'évoquer avec les élèves de votre classe ou vos enseignants l'histoire de votre père ? Avec vos amis ?
- 7) Cette histoire familiale a-t-elle été, à un moment de votre vie, un poids à porter ? Comment la vivez-vous aujourd'hui ?
- 8) Avez-vous rencontré, dans votre enfance, ou votre adolescence des amis ayant une histoire familiale similaire ?
- 9) Vous êtes-vous rendu à une réunion d'anciens déportés de Mauthausen ? Si oui, à quel âge ? A quelle (s) occasion (s) ? Etait-ce de votre propre initiative ?
- 10) Avez-vous été à Mauthausen ? Quand ? Pour quelles raisons ?
- 11) Etes-vous adhérent d'une association d'enfants de déportés ? Depuis quand ?
- 12) Considérez-vous que l'histoire des Espagnols républicains soit bien connue en France et Espagne ?
- 13) Avez-vous eu le besoin d'exprimer et de dire l'histoire de votre père ? De quelle façon ? Pour quelle(s) raison (s) ?

- 14) Le choix de vos études et de votre profession a-t-il été influencé par l'histoire paternelle ?
- 15) Le combat de votre père contre le fascisme vous a-t-il politiquement influencé au point de rejoindre un parti politique ou une ONG ?
- 16) Quels liens avez-vous aujourd'hui avec l'Espagne ?
- 17) Avez-vous des enfants ? Si oui, leur avez-vous parlé de l'histoire de leur grand-père ?
- 18) Aujourd'hui, vous impliquez-vous dans la transmission de l'histoire de votre père au sein de votre famille et en dehors ? Pourquoi ?

ARCHIVES PRIVEES

FONDS D'ANCIENS DEPORTES

MAUTHAUSEN



Monument à la mémoire de tous les Espagnols
morts pour la liberté, 1939-1945.
Cimetière du Père Lachaise, Paris, 2005 (© droits réservés)

JOAN TARRAGO

Joan Tarragó, déporté espagnol, est né le 17 février 1914 à El Vilosell (province de Lerida en Catalogne). Chassés par la misère, ses parents s'installent à Tarragone, où son père est docteur et où il travaille comme groom dès l'âge de 10 ans. Il adhère en 1932 au Parti Communiste de Catalogne et il est l'un des dirigeants du syndicat de l'hôtellerie dans sa ville.

En 1936, il est le responsable local des milices antifascistes du syndicat U.G.T. Il devient membre du PSUC à la fondation de ce parti le 23 juillet 1936 sur la base de la fusion des quatre partis marxistes catalans. Engagé dans la Guerre d'Espagne, il est nommé Instructeur Divisionnaire pour le Parti Communiste au sein de la 31^{ème} Division. En 1938, après la chute du Front de l'Aragon, il passe en France par le Port de Benasque avant de retourner à Barcelone. Engagé à nouveau dans les combats, il assiste à la *Retirada* le 19 février 1939 : il est chassé vers la France à Saint-Laurent de Cerdans. Interné au camp de Septfons en mars, il est ensuite incorporé en septembre 1939 à la 24^e Compagnie de travailleurs étrangers (CTE), avant d'être fait prisonnier par les Allemands à Epinal le 19 juin 1940.

Après être passé par les Stalags de Sagan et Trêves, il arrive au camp de Mauthausen le 23 janvier 1941. Membre de la direction du comité de solidarité et de résistance espagnole, il sort du camp le 5 mai 1945.

En 1946, il devient Secrétaire général du PSUC pour le département de l'Ariège. Cette même année, il fait venir d'Espagne, non sans difficultés avec le Parti communiste espagnol, son épouse Rosa (née le 18 juin 1914 à Vilaverd, province de Tarragone). Ils se retrouvent en Andorre puis s'installent à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) où naissent successivement deux garçons, Llibert (1947) et Joan Ramon (1951). Joan Tarragó décède en juillet 1979 et son épouse Rosa en mai 1994 dans cette même ville.

Les archives de Joan Tarrago, conservées au domicile de son fils aîné, se composent essentiellement de sa correspondance avec sa famille et d'anciens déportés de Mauthausen, entre 1946 et 1979, ainsi qu'avec les administrations française et allemande concernant les demandes de réparation.

INVENTAIRE NUMERIQUE

CARTON 1

CORRESPONDANCE. 1946-1979

Correspondance entre M. Tarragó et sa famille (essentiellement en catalan). 1946-1951

Correspondance familiale, une vingtaine de feuillets (en catalan, exceptée une lettre en français) :

lettres en provenance d'Espagne (famille de Mme Tarragó, sa propre famille étant analphabète) ;

lettre dactylographiée de Joan Tarragó à Rosa Tarragó résidant alors en Espagne ;

Note dactylographiée en français à caractère biographique destinée à Fabienne Debut, fillette française de cœur gardée par la famille Tarragó.

Correspondance entre M. Tarragó et d'anciens déportés à Mauthausen (en catalan, en espagnol et en français), consacrée à la période de déportation et à ses suites. 1947-1979

Correspondance échangée avec les auteurs sur les publications ayant pour thème les déportés espagnols : *Le Patriote Résistant*, journal de la FNDIRP, *Els catalans als camps nazis* (Les Catalans dans les camps nazis) livre en catalan de Montserrat Roig, *Triangle bleu* (1972, éditions Gallimard) de Manuel Razola et Mariano Constante, copie de la traduction en français d'une partie de *Triangle bleu* pour relecture, etc., une dizaine de lettres). 1962-1975

Correspondance avec M. Joan Gil (une vingtaine de lettres) au sujet de la FEDIP (Fédération espagnole des déportés et internés politiques). Correspondance avec la FEDIP (un certificat d'accueil, 1947, 2 lettres). 1947, 1967-1970

Correspondance avec MM. Miquel Serra (six lettres, 1977-1979), Josep Escoda (2 feuillets, 1979) ;

M. Garcia (un des deux photographes, avec M. Francesc Boix, à avoir dérobé des photos du camp, sur ordre de l'organisation de résistance espagnole) et M. Castellnou (8 liasses, 1966-1970) ;

MM. Mariano Constante et les éditions Gallimard (une dizaine de lettres, 1969-1977) ;

MM. Manuel Razola et Artur London (une dizaine de lettres, dont un certificat de résistance de M. Tarragó en faveur de M. Razola, 1962-1970) ;

M. Pepe Perlado et Bonaque (tous deux membres du comité de résistance du camps, 7 lettres, 1976) ;

M. Lluís Climent (également membre du comité de résistance, il tenait le secrétariat des prisonniers) ;

M. José Borrás et M. Quimet Roldos (une vingtaine de lettres, une interview de M. Lluís Climent en 1976 pour *Por favor*, 1960-1976) ;

Témoignage de M. Cascarra sur la mort controversée de Vicente Ripolles (3 liasses, 1972), 1960-1979.

Quatre cassettes audio

Présentation du camp de Mauthausen et du musée par Robert Sheppard, chants de résistance et déportation (cassette éditée par l'Amicale de Mauthausen, sde).

Lettre à Mariano Constante sur son livre *Los años rojos*.

Lettre à Mariano Constante, en double.

CARTON 2

Récit autobiographique et témoignages (en espagnol et en catalan). 1945, 1974

Témoignage rédigé en 1945 (3 feuillets) intitulé " Algunas de las experiencias de los actos negativos, de la vida de cinco

años de campo de concentracion de Mauthausen ”.

Récit rédigé en 1974 (52 feuillets), et dans les années 70 (12 feuillets). Trois feuillets non datés et incomplets.

Dossier administratif (en français et en allemand). 1945-1979

Correspondance avec les administrations française et allemande, ainsi que des pièces justificatives :

Compagnie de travailleurs étrangers (7 lettres, 1975-1976), certificats de déportation et correspondance (une vingtaine de feuillets, 1945-1969), rapports médicaux (carnets de soins, livret d'appareillage, certificat de visite, 5 documents, 1945-1977), réparations de l'Allemagne (une trentaine de feuillets, dont la majorité en allemand, 1957-1979), pension française (1946-1979).

Projet de monument en mémoire des déportés espagnols. 1962-1982

Bulletins de l'Amicale de Mauthausen et correspondance avec M. Emile VALLEY, président de l'Amicale (14 feuillets).

Gouvernement espagnol. 1964

Note du gouvernement espagnol au sujet de son refus d'autoriser la création d'une

amicale de déportés de Mauthausen en Espagne.

Documentation (français et espagnol). 1977-1982

Cinq coupures de presse sur les camps de concentration et un exemplaire de *Triunfo* (28 septembre 1974) avec un article de Montserrat ROIG sur les déportés espagnols.

Photos

Photo de groupe, portrait de M. Tarragó, coupure de presse du club de philatélie de M. Tarragó

Parti socialiste unifié de Catalogne (PSUC). 1977-1979

Correspondance, notes, coupures de presse espagnoles (30 feuillets).

Pièce de théâtre. Non datée

Manuscrit d'une pièce de théâtre écrite en catalan et jouée à Mauthausen. Pendant la représentation de cette pièce s'est tenue une réunion du comité de résistance espagnol du camp (9 feuillets).

Décès de M. Joan Tarragó. 1979-1980

Trois notices et deux discours écrits à la mémoire de M. Tarragó.

JOSE PERLADO

José Perlado est né à Madrid le 4 août 1916. Il a 20 ans lorsque la guerre éclate. Il devient lieutenant dans une compagnie de tanks, avant d'être promu capitaine en 1938 pour son action héroïque sur le front de Brunete en juillet 1937. Avant la guerre, il était ébéniste, ce qui le sauve à Mauthausen, car sa formation lui permet d'intégrer une équipe où le travail est moins éprouvant que dans la carrière de granit de Mauthausen. Avec Mariano Constante, Manuel Razola, Santiago Bonaque, Fernando Lavin, Pagès, Santiago Raga et Luis Montero, il fait partie de la direction du Parti communiste espagnol (PCE), organisatrice du premier comité de résistance intérieure.

Après la guerre, il s'installe en France, où il épouse une jeune espagnole, Asuncion Atienza, arrivée encore enfant pour fuir la guerre d'Espagne avec ses parents. Il demande sa naturalisation dès 1956, car il dit que " mon pays, ma patrie, c'est l'endroit où je suis libre " ²⁸. Cela lui permet de retourner pour les vacances en Espagne, sans être inquiété par le régime franquiste. Lors de l'élaboration du livre *Triangle bleu*, publié en 1969, Mariano Constante et Manuel Razola lui demandent son concours, mais il refuse, car il estime ne pas être un héros : " j'ai fait ce que je devais faire, c'est tout et il n'y avait rien d'autre à faire. " ²⁹ Il passe sa vie professionnelle avec sa famille en région parisienne, où il milite quelques temps au sein du PCE en exil, avant de le quitter au début des années 1950, suite à des dissensions.

Le fonds, conservé à Paris au domicile d'une des deux filles de José Perlado, décédé le 19 août 1999, est composé pour moitié de photos et des documentaires réalisés par sa fille cadette, Maggie Perlado. Dans l'album photo, se trouvent également des certificats et des coupures de presse, portant principalement sur activités pendant la guerre civile.

²⁸ Entretien de Linda Amiri avec Maggie Perlado Ridao, Paris, 2005.

²⁹ *Idem*.

INVENTAIRE METHODIQUE

Documentaires, 1977, 2002

La fille de José Perlado, Maggie Perlado Ridao, a réalisé deux films sur son père, dont elle conserve tout le travail d'enquête ainsi que les rushs.

Il y a un r à mourir et deux r à nourrir, film de 46 min tourné en 16 mm, en noir et blanc. Elle a réalisé ce film lors de ces études à l'IDHEC (Institut des Hautes Études Cinématographiques) et conserve 24 bandes 6/25 (audio) d'entretiens réalisés avec son père en 1977.

Un rêve d'étoffe rouge, France, 2002, 52 min - Couleur - vidéo DV Cam, Production : Play Film.

" Mon père est un ancien "héros" de la guerre civile espagnole. Il fut déporté pendant 5 ans dans le camp nazi de Mauthausen où il était responsable de Parti communiste espagnol clandestin. Il a fêté ses 80 ans pendant l'été 1996 en même temps que mon fils soufflait ses 10 bougies : un monde va bientôt disparaître, un autre prend le relais. J'évolue entre les deux, tâchant de retenir l'un et courant après l'autre. " (Maggie Perlado Ridao)

Album photos, 1920-1972

L'album est composé de photos, mais également de quelques coupures de presse. Le premier chiffre des cotes indique le numéro de page de l'album, le deuxième le numéro du document quand il y en a plusieurs sur une page. Nous avons inclus dans cet inventaire les documents conservés dans une chemise et non cotés.

Enfance et adolescence. 1919-1937

José Perlado en costume de torero à 4 ans.
1919

1/5

Photos d'identité de José Perlado :
1934

1/1, 1/4

1936

1/2, 1/3

Premier bain à la mer. 1937

1/6

Photos d'identité de ses parents.

1/7, 1/8

Guerre d'Espagne. 1936-1938

Photos

Tankistes républicains.

2/ 1 à 14

José Perlado, lieutenant tankiste.

3/1a, 3/1b

Capitaine tankiste.

8/1

Laissez-passer

16 mai 1937

6/1

5 juin 1937

9

13 juillet 1937

7/2

10 septembre 1937	Photo d'identité, Strasbourg. Décembre 1940	3/2a
26 septembre 1937		
30 septembre 1937	Portrait, arrivée à Mauthausen. 13 décembre 1940	3/2b
<i>Certificats</i>		
Promotion de sergent à lieutenant. 1 ^{er} août 1937	Libération du camp de Mauthausen. 1945	
<i>Diario oficial del ministerio de defensa nacion</i> (photocopies) : promotion au grade de capitaine. 4 novembre 1938	Portrait.	3/3
	Au chevet d'un blessé pendant les combats de la libération.	3/4
<i>Coupures de presse</i>		
Article vantant les actions de la compagnie de tanks menée par le lieutenant Perlado, promu capitaine pour son action héroïque sur le front de Brunete.	Discours du secrétaire général du Parti communiste espagnol.	6/2
7/1	Puig et Perlado devant les barbelés.	6/3
" Heroes de blindados, en el frente del Ebro ", coupure de presse. Probablement 1938	Portrait. 15 mai 1945.	5/2
3/5	Photo de groupe, avec Perlado, Tarrago et Razola. 10 juin 1945	10/1
" Nuestro Porvenir " (" Notre avenir ") article de José Perlado membre de la Jeunesse socialiste unifiée (JSU). 1937		
5	Arrivée en France. 1945	
" La compania del capitan Perlado, los carros que combatten contra todo, y lo que opina mando ", article de Juan José Madrid. Avril 1938	<i>Voyage depuis Mauthausen</i>	
12	Stuttgart. Juin 1945	14/1, 14/2, 11/3
" El esfuerzo en el ataque sera mayor que en la resistencia ", article sur le front de Lerida. 1938	Munich	11/4
4	Réparation de la voiture.	11/1, 11/2
Camp de Mauthausen. 1940		

Razola, Perlado et Lasso à Saint-Avold (Lorraine). 7 juin 1945

14/3

Paris

26 juin 1945

15/1

Portrait de Perlado par Boix à l'hôtel Métropole, rue de Maubeuge.

26/2

Voyage à Toulouse.

15/3, 15/4, 26/1

Portrait de groupe, Toulouse. 30 juin 1945

15/6

Voyage à Lourdes, en maison de repos. Juillet-août 1945

15/2, 15/5, 17/1 à 7, 16/1 à 7

Vie en France. 1946-1986

Paris, 1946

Perlado, Razola et Lasso avant un congrès. Perlado tient un bouquet de fleurs destiné à la Passionaria, Dolores Ibarruri. 1946

19/1

Bois de Vincennes.

19/3

Fêtes de Noël.

19/2, 19/4

Portrait à son mariage. 21 décembre 1946

31/3

Photo de groupe avec Lalo Munoz.

18/1

Photo de groupe avec Razola, Cagancho, Perez et Lasso.

18/5

Perlado et Razola.

21

Autres villes

A Fresnes (Val-de-Marne) avec Pepe de Almeria. 1946

18/2, 18/3

Portrait à Villemonble (Seine-saint-Denis). 6 août 1946

18/4

Razola et Perlado avec Giral, président du gouvernement républicain en exil, cité universitaire, Paris (photocopie d'article et photo originale). 22 mars 1946

20/2, 30

Congrès d'anciens déportés

1^{er} congrès de la fédération internationale des déportés, Versailles. 1946

20/1

idem, avec la délégation russe.

25/1

Congrès de l'union internationale des prisonniers politiques, Paris. 6 mai 1946
21, 22, 28, 29

Perlado et le peintre Munoz, Mauthausen.
5 mai 1962

27

Photo de groupe, avec Razola, Belgrade (Serbie). 21 septembre 1972

31

Documents

Laissez-passer pour le congrès international des prisonniers politiques, Paris. 28 mars-6 avril 1947

“ Visita al cementerio de Septfonds ”, article en espagnol de Perlado paru dans *Le patriote résistant*. 25 mai 1974

Trois courriers échangés avec un Espagnol avec qui Perlado a peut-être fait la guerre d'Espagne et qui a été évacué en URSS. 1986

Coupures de presse du journal espagnol *La Hora, diario de la juventud*. 1937-1938

Article non daté de *L'Humanité* sur Francisco Boix.

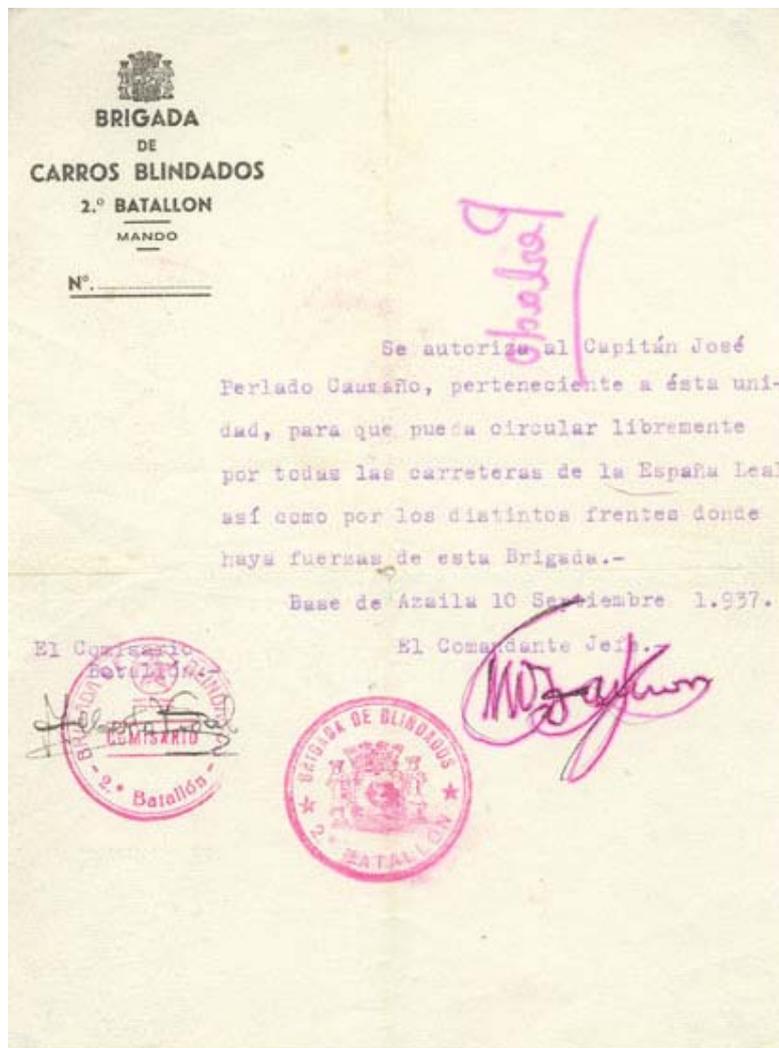
“ El mundo democratico contra Franco ! ”, coupure de presse.

25/3

GUERRE D'ESPAGNE



Soldats républicains (José Perlado à droite) fonds José Perlado



Guerre d'Espagne, Laissez-passer, 1937, fonds José Perlado

JUAN DE DIEGO

Juan de Diego Herranz est né le 18 mai 1915 à Barcelone. Issu du milieu ouvrier, il a suivi des études qui l'ont menées au secrétariat d'un syndicat patronal. Sympathisant communiste sans jamais y adhérer, il s'engage lors de la guerre d'Espagne. Il devient alors secrétaire d'un commissaire, puis d'un général, intéressé par ses qualités de cartographe. Suite à la Retirada, il se retrouve en France au camp du Vernet, avant d'en rejoindre un second. Il s'engage dans l'armée française, dans la 103^e CTE et part sur la ligne Maginot. Il est arrêté par les Allemands le 21 mai 1940 dans la forêt d'Amiens. Il est déporté le 6 août 1940, dans le premier convoi comptant des Espagnols. Portant le matricule 3156, il est le troisième Espagnol arrivé à Mauthausen. Des 392 Espagnols de ce convoi, il est le seul survivant.

A Mauthausen, après huit mois passés dans la carrière, il décide d'apprendre l'allemand afin d'augmenter ses chances de survie. Il devient alors le troisième secrétaire du camp. " De Diego était employé comme secrétaire adjoint au camp. Pendant cette période où il a occupé cet emploi, il s'est efforcé de faire le maximum pour adoucir la souffrance des camarades français, espagnols et autres nationalités. Nous pouvons dire que grâce à lui, de nombreux camarades ont pu revenir vivants de ce camp. D'autres part, il a participé activement à l'action du Comité international clandestin à la libération du camp. Il a mis le meilleur de lui-même pour établir la liste des déportés français morts au camp, et donner un maximum de renseignements au Comité sur le comportement des SS à l'égard des déportés. " ³⁰

Il a pu établir ces listes de déportés, car sa tâche principale consistait à tenir l'état civil du camp, à relever les entrées et les " sorties ", de Mauthausen, mais aussi de Gusen. C'est pourquoi il est surnommé " le curé ", accompagnant les morts pour noter leur matricule. " Quand on voit les morts, on s'habitue ou on se suicide... et moi, il a fallu que je m'habitue à voir les morts, et les morts, quand on les regarde, ils ont tous une expression... soit dans les mains, soit dans la bouche, soit dans les yeux..., chaque mort dit quelque chose et chaque jour, quand j'identifiais les morts de la journée, je cherchais à lire dans leur visage qui ils avaient pu être... " ³¹

A la libération du camp, il reste jusqu'en juin, avec les Américains. Il habite tout d'abord à Paris, mais il effectue différents voyages, à Lourdes notamment, à cause de sa tuberculose. Il travaille dans un hôtel à Luchon, avant de regagner Paris dans les années 1960, où il est à nouveau concierge dans un hôtel puis documentaliste. Il est très actif à l'Amicale de Mauthausen, dont il a été vice-président d'honneur.

Depuis son décès le 9 mai 2003, ses archives sont conservées à Barcelone, au domicile de son neveu.

³⁰ Emile Valley, secrétaire général de l'Amicale de Mauthausen, attestation du 18 mars 1967, fonds de Diego.

³¹ Cahier de Mauthausen n°1, *Mauthausen : de la mémoire à la conscience européenne*, Symposium I, Mauthausen-Linz (Autriche) 29, 30 et 31 octobre 2000.

INVENTAIRE NUMERIQUE

1

Listes des déportés espagnols, photocopies :

“ Récapitulation des listes des Espagnols qui figuraient dans quelques listes collectives des supposés transports de malades et invalides à un sanatorium dans le camp de concentration de Dachau ”, liste établie par Climente en 1960.

Liste des déportés venant de Gusen et Mauthausen.

Listes photocopiées.

Liste des déportés, par nationalité, rédigée le 1^{er} mai 1945 par Juan de Diego (original).

2

Ecrits de Juan de Diego, en espagnol, excepté le courrier au juge et le cahier de récits dactylographiés (originaux et photocopies) :

Récit de son voyage de Cambrai au camp (deux feuillets, années 1960 ?).

Correspondance avec le juge d'instruction de Cologne. Elle concerne l'inculpation des responsables du camp de concentration. Par la suite, M. de Diego a témoigné au procès de Cologne (courrier du juge et réponse de JD, brouillon de sa déclaration au procès, 1956).

Carte des kommandos et camps dépendants de Mauthausen (années 1960)

Notes manuscrites (brouillons de lettres, notes sur les personnes responsables du camp, etc.).

Récits dactylographiés de sa déportation.

3

Correspondance familiale, officielle et avec des déportés (1945-années 1970). Quelques documents à identifier (notamment des poèmes qu'il a écrits).

4

Dossier de demande de naturalisation (1967-1968).

Lettre de l'OFPPRA indiquant que sa qualité de réfugié cesse de lui être reconnue (art. I, parag. C, al. 5 de la Convention de Genève). Juillet 1979

5

16 gravures de Kóra sur la déportation et les camps de concentration.

6

Documentation : publication d'associations de déportés, coupures de presse, disque “ Mauthausen, à toutes les victimes de la déportation ”.

7

Lettre du secrétariat des prisonniers de guerre, déportés et réfugiés qui refuse de reconnaître des droits à la pension aux rapatriés espagnols (5 décembre 1945). Correspondance diverse et cartes postales.

8

Mauthausen : témoignages, convocation pour des interrogatoires. 1950-1970

9

Textes de Jean Sauvage, compagnon

de déportation : *Des Pyrénées au camp de Mauthausen, la tragique épopée des Républicains espagnols, La corrida "sauvage"* (" Récit strictement authentique extrait du *Danube noir* ", sd).

10

Vie professionnelle : certificats de travail et de licenciement (Hôtel Luchon, Hôtel de Paris, Éditions Rencontres...). 1970-1971

11

Papiers d'identité (originaux et photocopies), 1945-2002 :
Carte de membre de l'association des internés et déportés politique (1945).
Carte de déporté politique (1954).
Carte permanente de travail (1955).
Attestation rédigée par E. Valley (1967).
Carte de pensionné d'invalidité à 100% (1968).
Impôts 2000-2002 portant mention de " grand mutilé ".
Visa du consul général d'Espagne en France (1938).
Certificat de résidence (Espagne, 1936).
Certificat de réfugié (1974).
Carte de membre de la FEDIP (sd³²).
Titre de voyage (1977).
Fiche de recensement (1945).
Photo d'identité.
Carte de déporté délivré par l'Amicale (1962).
Carte de membre de l'Union nationale des associations de déportés internés et familles de disparus.
Carte de déporté de la FNDIRP (sd).

³² Sans date

12

Centre de formation " École de rééducation Vincent Auriol " (Muret, Haute-Garonne) : cahiers de travaux d'études, compositions scolaires corrigées et notées. 1952-1953

13

FEDIP et FNDIRP : brochures et quelques courriers. 1954-1970

14

Amicale des déportés politiques, de la Résistance et familles de disparus, Mauthausen et ses commandos dépendants :
Correspondance en français (originaux et photocopies, 1955-1986), brochure de 1996 de l'Assemblée générale de l'Amicale espagnole, liste des membres du conseil d'administration et du bureau (2002).

15

Manuscrit sur la déportation, notamment " La noche oscura " de Virgilio Botella Pastor.

16

Lettres au retour de la déportation (une quarantaine de courriers). 1945-1947

17

Courrier de remerciement d'un ancien déporté, Manuel Miró Simon. 14 octobre 1966

Courrier et coupure de presse sur la participation de De Diego à une émission hollandaise sur les rescapés d'espionnage anglais. 1979

Émission *Los padres de nuestros padres* (télévision espagnole) : courriers

de téléspectateurs concernant des demandes personnelles de renseignements sur des déportés. 1984

Pochette transparente :

Documents personnels (correspondance, passeport, photos, cartes de visite), notamment les contrats de don au Museu d'Historia de Catalunya, avec une liste de ce qui a été donné et une photocopie de la liste des personnes gazées.

Documentation :

Mauthausen, un si joli petit village, Jean Mansching, brochure, 1977

XXIXe Assemblée générale, comité international de Mauthausen, Barcelone, 20-

22 avril 1979

Poemes de Uum : tenebra, Roc Uop, 1967

Vidéos :

Mémoire vivante de la déportation, Jean de Diego, 6 parties, 17-18 mai 1994.

Réalisation : H.C. Zenou, IFOREP.

Los Padres de nuestros padres, émission 1984.

Émission *Millenium*.

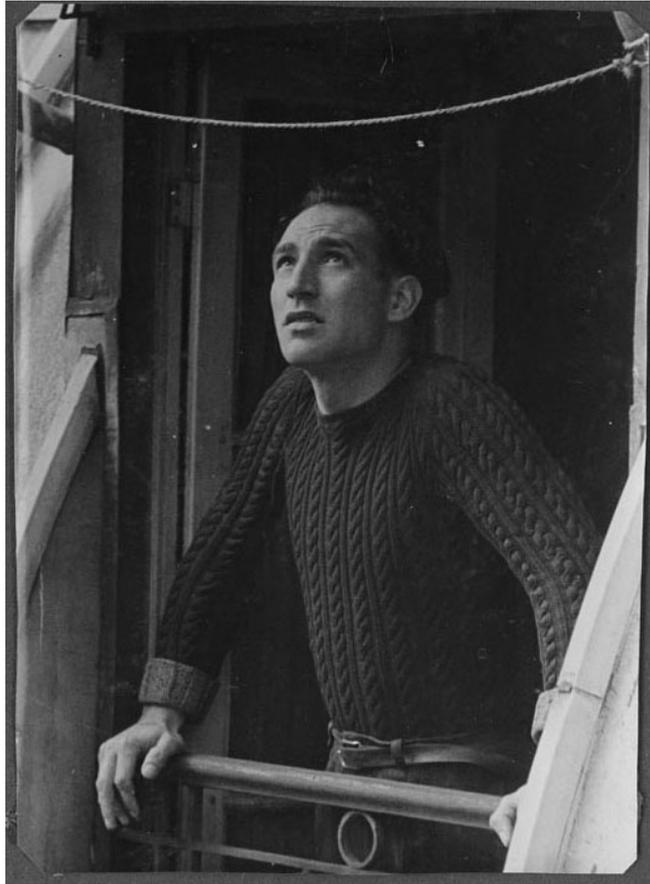


Photo de José Perlado à Mauthausen.
Fonds José Perlado



Groupe d'Espagnols à la libération de Mauthausen, 10 juin 1945.
Fonds José Perlado

MANUEL RAZOLA

Manuel Razola est né en 1909 dans la province de Guadalajara (communauté de Castilla-la-Mancha). Lorsque la guerre civile éclate, il est paysan. Il occupe alors un poste dans l'administration civile, avant de rejoindre une unité d'assaut en août 1938. Réfugié en France en février 1939, il est déçu par l'accueil de la France : " Malgré la solidarité du peuple et des démocrates français, on nous traita plus mal qu'une armée ennemie ", écrit-il dans *Triangle bleu*. Il y raconte son passage dans les camps français, avant d'être enrôlé de force dans une compagnie de travail et de partir pour renforcer les fortifications de la ligne Maginot. Arrêté par la Wehrmacht le 21 juin 1940, il est interné dans un stalag, où il redoute d'être livré aux franquistes. Il est déporté à Mauthausen, où il fait parti de la direction du PCE, organisatrice du premier comité de résistance intérieure avec le PSUC. Il y rejoint Mariano Constante, José Perlado, Santiago Bonaque, Lavin, Joan Pagès, Santiago Raga et Luis Montero³³.

Après la libération, il s'installe en France où il rencontre Henriette, son épouse, en 1948. Celle-ci prend part à la rédaction du livre qu'il écrit avec Mariano Constante sur la déportation des républicains espagnols à Mauthausen. *Triangle bleu* est composé de leurs témoignages et de ceux de Esteban Balogh, Ramon Bargueno, Marcelino Bilbao, Patricio Cruz, José Escobedo, Manuel Falo, Angel Hernandez Garcia, Luis Gil, Artur London, Felipe Martinez, Sebastian Mena, Navarro, Santiago Raga, Ricardo Rico, José Sanz et Patricio Serrano. Ce livre a également été réalisé grâce à la collaboration d'anciens déportés espagnols et d'anciens membres des Brigades internationales. Créées en octobre 1936, ces unités de volontaires étrangers ont combattu auprès des forces républicaines lors de la guerre civile espagnole. Parmi les membres les plus célèbres, citons Artur London et son épouse Lise London-Ricol, grands amis de Manuel Razola et de son épouse. Artur London et Manuel Razola se sont rencontrés à Mauthausen, où London a été déporté en 1942, après avoir été en France l'un des trois chefs historiques de la " MOI ". Parmi les personnes ayant participé à *Triangle bleu* se trouve également un ancien du groupe Manouchian, Emilio Fernandez. Ce groupe a été fondé par Missak Manouchian, Arménien réfugié en France en 1925. Chef militaire des FTP MOI de la région parisienne, il avait fait parti auparavant du Comité d'aide aux républicains espagnols fondé par Malraux.

Triangle bleu paraît en 1969 non sans avoir rencontré de nombreuses difficultés, notamment dans la recherche de soutien de la part de personnalités du monde de la littérature ou de la politique. Pierre Daix, écrivain déporté à Mauthausen, rapporte dans sa préface à l'édition de 2001 : " l'édition de 1969 s'est heurtée à une conspiration du silence voulue par les institutions communistes, mais qui se trouva relayée par les médias. (...) A force de s'entendre demander, avec sous-entendus : comment avez-vous donc fait pour en revenir ? bien des nôtres en avaient conclu que tout n'était pas bon à dire. Les témoins de *Triangle bleu* ne s'embarrassaient pas de précautions. Leur survie était une infraction à toutes les règles. Ils avaient payé cher le droit de dire ce qu'ils étaient. "

Manuel Razola est décédé à Toulouse en 1993. Ses archives (un carton) sont conservées à son domicile par sa veuve. Nous avons numéroté chaque photo et rassemblé dans des chemises les documents, par thème. Ce fonds se compose de photos prises à la libération de Mauthausen et lors de congrès d'anciens déportés, après la guerre, car Manuel Razola a été très actif

³³ Chef du détachement des Francs tireurs partisans - main d'œuvre immigrée (FTP MOI ou MOI) espagnols de la région parisienne.

dans le milieu de la déportation. Lors de la parution de *Triangle bleu* en 1969, il a rassemblé les coupures de presse relatives à sa sortie et la correspondance échangée à cette occasion.

INVENTAIRE METHODIQUE

Photos et objets

Originaux de photos prises à la libération du camp, portant inscrites au dos " Photo Boix JSU ". Toutes les photos comprennent à l'arrière-plan un drapeau où est inscrit " Honor a nuestros caidos ".

3
De gauche à droite : Perlado, Lavin, Razola, inconnu, Montero.
Mai 1945

4
Portrait : inconnu, peut-être Jean Sanchès.
Mai 1945

5
Portrait : inconnu.
Mai 1945

6
Portrait : Razola.
Mai 1945

7
Portrait : Perlado.
Mai 1945

14
Discours de Perlado à la libération du camp : Razola est devant lui, de dos.
Mai 1945

Photos d'après-guerre

2
Certificat d'authenticité de la médaille de déportation de M. Razola et médaille de la déportation.
1947

8
Congrès de l'Amicale de Mauthausen : M. Razola est le quatrième homme à gauche.
sd

9
Photo prise à l'étranger : Razola est à gauche, en imperméable clair.
sd

10
Photo prise peut-être en Autriche : Razola est le deuxième au fond à droite.
sd

11
Congrès de l'Amicale de Mauthausen : Razola est au premier plan, le deuxième à gauche.
sd

13
Assemblée de la FNDIRP à Toulouse : Razola est au micro.
28 septembre 1969

12
Manifestation à Toulouse du " Comité toulousain pour l'Espagne " : Razola est derrière l'homme tenant la banderole et sur laquelle est inscrite " Pas de crime à Burgos ".
1972 ou 1973

1
Hendaye : monument aux morts contenant les cendres de déportés espagnols décédés à Hendaye, où M. Razola a résidé.
sd

Coupures de presse, journaux

Freiheit den Völkern – frieden den der Welt, magazine allemand, publié à l'occasion d'une journée internationale contre le fascisme, à Berlin, le 11 septembre 1949. Le journal comporte des photos des délégations venues de nombreux pays. Une des photo représente Razola avec la délégation française.

1949

Amicale de Mauthausen : bulletins (n° 123-juin 1965, 286-juillet 2001, 300-mars 2005, 301-avril 2005), brochures pour le 50^e anniversaire de la libération du camp. Coupures diverses des bulletins, essentiellement des textes de Razola.

1965, 2001, 2005

Journal russe avec une photo de Perlado et Razola.

1972

Article de Constante, " Cincuenta anos ", envoyé par Perlado à Mme Razola pour son anniversaire.

1996

Amicale des anciens guerilleros espagnols en France (Toulouse) : bulletin d'information n°98

2005

FNDIRP : *Le patriote résistant*, bulletin n° 789.

sd

Coupures de presse diverses, notamment lors de l'inauguration en 2001 ou 2002 d'un monument érigé en hommage aux républicains espagnols (jardin Nougaro, aux Minimes, près de la Casa de Espana).

Années 2000

Papiers d'identité, certificats et correspondance.

Six cartes de membre d'associations d'anciens déportés.

1945-1993

Autorisation de circuler (1950), trois cartes d'identité et de voyage (1946-1950) et un carnet de change (1970).

1946-1970

Carte d'habillement.

1947

Certificat de résistance et de déportation, établi par Frédéric Ricol (frère de Lise London), lieutenant FFI .

9 mars 1948

Voyages dans les pays de l'Est : coupures de presse, invitations, billets d'avion.

1948-1950

Carte de déporté politique.

1955

Divers : plans de Mauthausen (originaux et photocopies, auteur inconnu), cartes de visites reçues, quelques courriers.

1950-1969

Certificat de réfugié.

1965

Certificat de Razola, déclarant qu'il a fait la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 dans une formation de l'armée républicaine.

2 juillet 1969

Cinq cartes d'invalidité.

1969-1990

Parution de *Triangle Bleu* : coupures de presse, correspondance.

1969

Carte du combattant.

1986

Carte d'identité.

1992

Carnet de soins médicaux.

Années 1990

Objets

Drapeau offert par des Hollandais, portant l'inscription " Espana, Nederland ", ainsi que " 1946 " et un triangle rouge avec un " S " à côté.

Petite masse d'armes tchèque offerte par Arthur London.

Morceau de charbon rapporté en 1949 des mines du camp de Kattowitz (Pologne).

Diplôme et courrier adressé par le secrétaire d'Etat aux anciens combattants.
27 avril 1975

Médaille de Prague, ornée d'un lion au recto et portant l'inscription " SOPVP, 1939-1945 " au verso.

RAVENSBRÜCK



Monument en mémoire des déportées de Ravensbrück (au premier plan, un monument pour le camp de Neuengamm).

Cimetière du Père Lachaise, Paris, 2005 (© droits réservés)

NEUS CATALA

Neus Català i Pallejà est née à Els Guiamets (région du Prioritat, en Catalogne) en 1915 dans une famille de paysans. Au début de la guerre d'Espagne, en 1936, elle s'inscrit aux JSUC et au PSUC et elle s'installe à Barcelone où elle suit des études d'infirmière. Puis elle travaille dans le Service d'assistance sociale de la Generalitat au sein duquel elle se charge d'une colonie d'enfants (" Les acacias ") réfugiés à Premià de Dalt (province de Barcelone).

Lors de la *Retirada* de 1939, elle traverse la frontière avec 180 d'entre eux. Peu après son arrivée en France, elle s'engage dans la Résistance en Dordogne en même temps que son mari qu'elle a épousé le 29 décembre 1942. Ils habitent le village de Carsac. Elle a opéré dans les maquis de Dordogne et de Corrèze. Arrêtée le 11 novembre 1943, elle est incarcérée à la prison de Limoges, torturée, elle est condamnée à la prison à perpétuité et déportée à Ravensbrück le 2 février 1944. À son retour du camp où elle avait fait la rencontre de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, elle apprend la mort de son mari au camp de Sachsenhausen.

Dans les années 50, elle dirige le journal *Mujeres antisfacistas españolas*. Au printemps 1962, elle organise à Sarcelles " Le Comité pour l'Espagne " à l'initiative de la Ligue des droits de l'homme. Elle a écrit un ouvrage intitulé *Ces femmes espagnoles, de la Résistance à la déportation*, préfacé par Geneviève Anthonioz-de Gaulle (éditions Tirésias, Paris 1994). L'édition originale est écrite en espagnol et publiée à Barcelone en 1984. Elle partage sa vie entre Sarcelles (en région parisienne) et Rubí (province de Barcelone).

L'intérêt principal de ce fonds de trois cartons réside dans les témoignages recueillis par Neus Catala (retranscriptions d'entretien ou correspondance) de républicaines espagnoles résistantes. Ce fonds se compose également de ses archives personnelles (des années 1940 à 2002), concernant tant ses activités de résistante et sa déportation que ses activités d'auteur. Il a été déposé en 2004 à la BDIC (Nanterre).

REPERTOIRE NUMERIQUE

Carton 1

Retranscription des témoignages ou lettres de résistantes espagnoles :

(R) résistante

(RI) résistante internée

(RD) résistante déportée

Alcon Soledad (R)

Alda Luisa " Pilar " (témoignage indirect, par un FFI, RI)

Arnaez de santos Pilar " Carmen Rime-nes " (R)

Arrieta Regina (évadée, RI)

Asensi Carmen (témoigne pour deux personnes)

Barrero (témoignage de Martinez Isabel) (R)

Bergua Maria (R)

Bernal Mercedes

Boix Conchita (R)

Buatell Carmen (RD)

Bueno Alfonsina (RD)

Casadella (ou Gené) Lola (RD)

Catala Neus (RD)

Claver Pilar (R)

Cuadrado de Basquedano Isabel (R)

Ferrer Conchita " Maria " (RD)
Folch Filomena (R)
Formes Filo (R)
Fraga Luisa (R)
Frexedes Antonia (RD)
Fuster Benita (R)

Ganuza (de Bordeaux) (R)
Gebelli de Serra Teresa (R)
Gonzalez Maria (RI)
Gonzalez Sabina
Guiu Benita (R)
Gurometa Graciosa (R)

Jené Monica (témoigne également pour
Maria et Josefa Marange, RD)

Linares Maria (évadée, RI)
Llenas Maria (RI)

Masmanorios-Smola Marguerita Maria
(RI)
Montero Secunda (R)
Moratilla Thérèse (R)
Morcillo Carmen (R)

Paz Julia (R)
Perez Rita (RD)

Ramos Conchita (R)
Ramos de la Veletas Conchita (RD)
Ruiz Elisa (RD)

Santos Pila (R)
Segria Aurora (R)
Soro Rafaella (R)

Taratiel de Angelès Concepcion (R)
Torres Carmina (R)

Villacampa Maria (R)

Yglesia Mercedes (de la Yglesia) (R)

Conversation entre Maria Villacampa et
Rafaella Soro

Carton 2

Archives du " Mémorial vivant " : recensement des déportées résistantes espagnoles.

Photos et documents administratifs, de Neus Catala et de son époux, des années 1940 à nos jours : photos, correspondance, appels à témoignage, interventions de Neus Catala, critiques de son livre, échanges avec les Amicales de déporté(e)s. Photocopies d'ordres de missions, de certificats d'appartenance à la Résistance et de cartes d'identité.

Documentation : coupures de presse (en français et en espagnol, 1978, 1995-2002).

Carton 3

Documentation : coupures de presse (en français et en espagnol, 1978, 1995-2002), livrets sur des expositions (déportation, camps de réfugiés espagnols, camps de concentration).

Publications :

In Ravensbrück ging meine Jugend zu Ende, vierzehn spanische Frauen berichten über ihre Deportation in deutsche Konzentrationslager, Neus Català, éditions Tranvia, Berlin 1994.
De la resistencia y la deportación, 50 testimonios de mujeres españolas, Neus Catala, éditions peninsula, Barcelone, 2000.

FONDS DE DOCUMENTARISTES

MARIANNICK BELLOT ORGANISATION TODT

Mariannick Bellot a réalisé pour la chaîne radiophonique France Culture en 2003 un documentaire sur *Les travailleurs forcés du mur de l'Atlantique*. Ses archives sont composées des rushes des entretiens, mais également de tout son travail de recherche (publications, notes, photocopies de documents d'archives), qui croise le recensement des sources d'archives publiques que nous effectuons depuis plusieurs années.

Ses archives comportent quelques documents portant sur son grand-père maternel, Juan Anacleto Somarriba. Ses interrogations sur les difficultés rencontrées par son grand-père lors de ses demandes de réparation pour son internement dans des prisons et camps de punition de l'organisation Todt (OT) ont constitué l'amorce de son travail de recherche.

Avant son dépôt dans un centre d'archives, ce fonds est conservé au domicile de Mme Bellot (Palaiseau), mais il est consultable sur demande.

REPertoire METHODIQUE

Documentaire pour France Culture

Chemise 14

Les travailleurs forcés du mur de l'Atlantique : deux cd-rom de l'émission, rush des témoignages de Arthur Kery Escoriguel, Jean-Claude Bourchaix, Francis Montagut ferrer (trois cd-rom).

Archives familiales

Classeur 1

Juan Anacleto Somarriba, grand-père de Mme Bellot : correspondance, justificatifs nécessaires aux demandes d'indemnisation et à la reconnaissance de l'internement (photocopies).

Classeur 4

Archives de Mme Bellot : correspondance avec le gouvernement français.
Documentation : extraits de livres, thèses et mémoires. Archives du Puy de Dôme.
Coupures de presse.

Chemise 6

Archives de Juan Anacleto Somarriba (photocopies) : notes (échanges avec l'administration au sujet de sa retraite), dossier de presse.

Récit dactylographié de la fille de Juan Anacleto Somarriba sur son histoire familiale.

Appel à témoin de Mariannick Bellot, publié dans *La Montagne* (18 mai 2002).

Documentation :
témoignages, extraits de livres, travaux universitaires, photocopies d'archives.

Classeur 2

Témoignages : photocopies de documents d'archives, coupures de presse et extraits de livres sur des personnes passées par les camps Todt.

Classeur 3

Documentation : camps de Cherbourg, photocopies d'archives, télégrammes, coupures de presse. Ce sont essentiellement des témoignages, des rapports sur les conditions de vie.

Archives du ministère du travail.

Dossier Heilmann.

Correspondance du Commissariat à la lutte contre le chômage, qui avait donné l'ordre d'employer des républicains espagnols.

Archives nationales (en allemand).

Dossier Dorlodot : photocopies des rapports. Mme Dorlodot était mandatée par le gouvernement belge pour retrouver les traces des citoyens belges disparus en France. Lors de ces recherches, elle a rassemblé des informations sur les juifs belges internés dans les camps Todt.

Chemise 5

A. K. Escoriguel : *Le parcours d'un Républicain espagnol*, mémoire de maîtrise, A. K. Escoriguel, Université de Besançon, 2001-2002. Echanges entre M. Escoriguel et Mme Bellot : Correspondance et photos (2001-2004).

Chemise 7

Témoignages (photocopies et extraits). - *Zone côtière*, Roger Lefebvre, *Le camps de travail disciplinaire de Watten : Eperlecques* (bulletin de l'association Buchenwald-Dora, juin 2003), *L'île de la terre dans la Manche*, Georgi Ivanovitch Kondakof, dé. (sur le camp d'Alderney-sur-Aurigny).

Chemise 8

Pages internet du site du groupe de recherche de Dannes Camiers (2003).

"Le Groupe de Recherches "Dannes-Camiers" a été constitué par des enfants et petits-enfants de déportés liégeois dans les camps de travail du Nord de la France. Il a pour objectif de retrouver, rassembler et diffuser les informations et les documents relatifs à cet épisode peu connu de la déportation des Juifs de Belgique ainsi que les documents provenant des différentes

administrations communales existant sur les déportés liégeois et serésiens.."

<http://www.dannes-camiers.be/fr/index.html>

Traduction d'un chapitre du livre de Federica Montseny, " Mis primeros guarenta años " (témoignage, Espagne).

Chemise 9

La Manche pendant la Seconde Guerre, essentiellement des extraits du livre *Quand les Allemands occupaient la Manche*, A-L Lefrançois, éditions OCEP, Coutances, 1979.

Chemise 10

Républicains espagnols : *Par-delà l'exil et la mort : les Républicains espagnols en France*, L. Stein, Mazarine, 1981, *Le martyre des antifascistes dans les camps de concentration de l'Afrique du Nord*, éditions du secours populaire algérien, Alger, 1945 (?), *Un Buchenwald français sous le règne du Maréchal*, Golski, éd. FANLAC, 1945.

Peter Gäida : comptes-rendus de maîtrise, trois comptes-rendus de ses travaux de recherche.

Chemise 11

Archives nationales : photocopies d'archives en allemand, parfois accompagnées de leur traduction.

Carton 12

Archives belges sur les Juifs belges en France et sur l'Organisation Todt en Belgique.

Chemise 12

Archives belges sur les Juifs belges en France et sur l'Organisation Todt en Belgique.

Chemise 13

Cahiers de notes : relevés de cotes d'archives, entretiens avec des témoins.

PATRICK COUPECHOUX

Patrick Coupechoux, journaliste, a recueilli pour son livre publié en 2002, 29 témoignages, mis en perspective par des historiens, d'hommes et de femmes qui ont été déportés dans les camps de concentration nazis pour faits de résistance ou à cause de leur origine (Juifs, Tsiganes). Parmi les témoins interrogés, il y a deux Espagnols : Vicente Torres Ruiz (déporté à Buchenwald) et Mariano Constante (déporté à Ravensbrück).

Patrick Coupechoux, lui-même fils de déporté, a écrit ce livre " afin [écrit-il] de donner la parole à ces anciens déportés que j'avais encore l'occasion de croiser, les amis de mon père que je voyais vieillir. (...) J'étais au moins convaincu d'une chose : ces témoignages ne devraient pas ressembler à ce que l'on avait déjà lu par ailleurs. J'avais envie de jouer cartes sur table avec mes interlocuteurs, de leur dire que le temps des récits héroïques était révolu, que nous pourrions essayer, ensemble, de reconstituer leur histoire personnelle, singulière, de retrouver les sensations d'alors, les rêves, les peurs, les lâchetés parfois, que nous pourrions nous arrêter, ensemble, pour essayer de comprendre ce qui s'était passé dans leur vie personnelle, avant, pendant et après la déportation. "³⁴

Ce fonds a été déposé en 2004 à Génériques.

Répertoire

Nous indiquons ici une brève présentation du carton d'archives, avant qu'un inventaire des enregistrements ne soit effectué.

Enregistrements des entretiens (cassettes audios de 90 minutes) :

12) Vicente Torres Ruiz, 4 cassettes

13) Mariano Constante, 3 cassettes

Synthèses dactylographiées des entretiens :

14) Vicente Torres Ruiz, 26 pages

15) Mariano Constante, 24 pages

“

³⁴ Patrick Coupechoux, *Mémoires de déportés, histoires singulières de la déportation*, préface de Pierre Vidal-Naquet, La Découverte, 2003

Cahiers de notes manuscrites sur les entretiens avec Mariano Constante et Vicente Torres Ruiz (deux cahiers petit format).

FONDS DOCUMENTAIRES

LLIBERT TARRAGO

Né le 13 mai 1947 à Brive-la-Gaillarde (Corrèze), Llibert Tarragó, père de deux enfants, a été journaliste puis créateur et dirigeant d'entreprises dans le domaine de la communication de service public entre 1967 et 1998. Il est aujourd'hui consultant en communication inter-culturelle et éditeur. Fondateur en 2003 à Paris de l'association " Triangle bleu-Documentation et Archives des Républicains espagnols déportés de France " qu'il anime, il a été vice-président de l'Amicale espagnole des Déportés de Mauthausen et autres camps nazis (2003 à 2004). Il est membre de l'Amicale française de Mauthausen. Il a écrit plusieurs ouvrages et a réalisé des documentaires pour la télévision. Titulaire d'une Maîtrise de Lettres (langue espagnole) et diplômé de l'Institut des hautes études de l'Amérique Latine (Paris-Sorbonne), il a été doctorant à l'EHESS-Paris, effectuant des recherches historiques sur le thème " L'exil des femmes venues clandestinement de Catalogne entre 1946 et 1948 (frontière fermée) rejoindre leur époux réfugié de la Guerre d'Espagne (1936/1939) ". Il a été l'un des chefs de presse des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, il a occupé la fonction de vice-président de la Fédération française de canoë-kayak (1989-1991), il est membre de la Ligue des droits de l'homme.

Il est le fils aîné de Joan Tarragó, déporté à Mauthausen de janvier 1941 à mai 1945.

Conservé au domicile de détenteur (Saint-Maurice-es-Allier, Puy-de-Dôme), ce fonds est divisé en deux parties : la première concerne ses activités en tant que délégué de Triangle bleu et la deuxième son parcours plus personnel de fils de déporté. Outre des objets personnels, cette deuxième partie inventorie également ses travaux de recherche réalisés dans le cadre de son projet de thèse *L'exil clandestin en France entre 1946 et 1948, des femmes venues de Catalogne pour retrouver leur époux réfugié de la guerre d'Espagne*, sous la direction de B. Vincent.

INVENTAIRE NUMERIQUE

Triangle Bleu

1

Le patriote résistant, FNDIRP : n°737 (mars 2001), 772, 775, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788 (juin 2005).

2001-2005

2

El comboi dels 927, reportage en castillan de Montse Armengou, juin 2004, pour la Televisio de Catalunya : script du reportage en catalan et deux enregistrements.

- 3
Reportages en espagnol sur le franquisme, pour l'émission " 30 minuts " de M. Armengou sur TV3 : " lles enfants perdus du franquisme " et " Les charniers du silence ".
- 4
Ancrage, revue, octobre 2004 (" Courants d'Espagne ").
- 5
Rubriques nécrologiques et avis de recherche du *Patriote résistant* et du *Bulletin de l'Amicale de Mauthausen* (10 feuillets).
- 6
Juan De Diego, hommages funèbres : faire-part de décès, communiqué de l'Amicale de Mauthausen (10 mai 2003), bulletin de l'Amicale de Mauthausen (n°294-juillet 2003, articles de Pierre Saint-Macary, Llibert Tarrago et Michelle Rousseau-Rambeau et un article non daté), *El País* (11 mai 2003), autres articles de la presse espagnole (mai 2003), éloge funèbre par Rosa Toran (en catalan).
- 6bis
Miquel Serra
- 7
Histoire et mémoire : articles.
- 8
55^e anniversaire de Mauthausen, seul voyage de Llibert Tarrago à Mauthausen, motivé par la volonté de son parrain de ne plus y retourner après. A cette occasion, un concert s'est tenu dans la carrière. En réaction, Llibert a écrit un article, *Mauthausen profané* : documentation de l'Amicale et courrier de Violette Perlado.
2000
- 9
Exposition photos " La part visible des camps " : projet, correspondance.
2004
- 10
Correspondance et contacts.
- 11
Articles et interventions de Llibert Tarrago :
Conférence de Pierre Daix avec une intervention de Llibert Tarrago, institut Cervantès, Paris, 5 mai 2004.
- 12
Mairie de Paris : correspondance, projets d'activités.
- 13
60^e anniversaire de la libération de Paris et les républicains espagnols : coupures de presse espagnole.
Août 2004
- 14
Présentation de Triangle bleu au Musée d'histoire contemporaine, aux Invalides (Paris) : discours de Llibert Tarrago et carton d'invitation.

- 15
Amicale de Mauthausen en Espagne : statuts (2004), bulletins n°1-décembre 2000, 11-juin 2003, 12-septembre 2003, 14 – mars 2004, 15-juin 2004.
- 16
Méthodologie sur les techniques archivistiques.
- 17
Gershon Klin, Juif polonais déporté qui affirme avoir été sauvé à Mauthausen par des Espagnols : photos, extraits du livre écrit par sa fille Anat Klin, *Comme le phénix* (janvier 2004), correspondance.
- 18
Neus Catala, brochures : Ravensbrück : *un espai de mort, un espai de record, un viatge acompanyant la Neus Catala* (l'Amicale espagnole, 10-14 avril 2003), *Memorial de mujeres espanolas en la segunda guerra mundial* (Neus Catala), *Exposicio sobre el camp de concentracio nazi de Ravensbrück* (2004).
- 19
Partenariats et associations " ressources " : correspondance, convention, etc.
- 20
Amicale française : 40^e congrès (mai 2004), bulletins.
- 21
Glossaire.
- 22
Serrano Suner, beau-frère de Franco, ministre des affaires étrangères : projet de dépôt de plainte.
- 23
Francesco Boix, photographe à Mauthausen : coupures de presse.
- 24
La fabrique de l'histoire, France culture (dvd) : émission du 21 février 2005 avec le témoignage de Maria Luisa Broseta Marti, exilée républicaine espagnole, qui évoque également l'exil de sa mère, Dolorès Marti Domenech ; émission du 22 février 2005 sur les déportés espagnols (témoignages de déportés, intervention de Geneviève Dreyfus Armand, de la BDIC, et de Llibert Tarrago).
- 25
Coupures de presse sur Triangle bleu.
- 26
Administration et activités de Triangle Bleu : correspondance, notes, répertoire d'adresses.
- 27
Archives : documentation sur les questions d'archives et histoire.
- 28
Documentation sur Mauthausen.
- 29
Commémorations et colloques.

30
Maladies des déportés : documenta-
tion.

31
Affaire Marco: documentation.

3 classeurs

32
Convoi d'Angoulême : documentation.

33
Articles sur Llibert Tarrago.

34
Coupures de presse.

35
Sources d'archives sur les républicains
espagnols.

36
Reconnaissance du droit à la répara-
tion des orphelins de victimes mortes
en déportation : proposition de loi pré-
sentée par Michel Charasse (2001),
coupures de presse (2003-2004).

36bis
Jose Cabrero Arnal (créateur de Pif le
chien).

36ter
Fonds Riog (déposé aux archives na-
tionales de Catalogne).

A
Mémorial de Schirmeck, camp du Stru-
thof : projet de Llibert Tarrago (un car-
ton).

1998

Llibert Tarrago

Projet de thèse : *L'exil clandestin en
France entre 1946 et 1948, des femmes ve-
nues de Catalogne pour retrouver leur époux
réfugié de la guerre d'Espagne*, sous la di-
rection de B. Vincent.

37
Bibliographie.

38
Femme, famille, enfant.

39
Relations franco-espagnoles.

40
" Casa Catalan " (association).

41
Reclassement.

42
Franquisme.

43
Sources et méthodes sur les archives
orales.

44
Contexte international.

45
Asociacion para el estudio de los exilios
y mygraciones ibéricos contemporaneos
(AEMIC).

46
Républicains espagnols et résistance.

47 Notes manuscrites.	59 Mouvement ouvrier.
48 Contacts (adresses, sites Internet, etc.), pistes de recherche, témoins.	Objets : valise de Rosa Esteve Serra, mère de Llibert Tarrago.
49 Mémoire et histoire.	<i>Le maître de forges</i> , G. Ohnet (sd) : livre rapporté par Joan Tarrago de Mauthausen, où il avait créé une bibliothèque.
50 Choix de la période 1946-1948 comme limite chronologique.	Montre à gousset que Joan Tarrago di- sait avoir récupérée auprès d'un gardien du camp, à la libération.
51 Frontière franco-espagnole.	Médaille de déporté de Joan Tarrago. Carte de travail de Rosa Esteve Serra (1951).
52 L'exil.	Albums photos. Cuillère donnée par la Croix-rouge fran- çaise à Llibert Tarrago, surnommée par sa mère " la cuillère du plan Marshall ".
53 Guerre d'Espagne : enfants, brigades internationales, retirada.	Films de vacances de la famille Tarrago, filmée par le parrain de Llibert Tarrago, Jose Ayxendri (film super huit et copie VHS).
54 Point d'étape du DEA, avant-projet.	Pierre de la carrière de Mauthausen et morceau de fil de fer barbelé rapporté par Joan Tarrago lors de son voyage en 1965.
55 DEA (comptes-rendus de lectures, etc.).	Objets divers (poudrier, éventail, cour- riers, disques, etc.)
56 L'accueil en France.	
57 Correspondance.	
58 Cours et séminaires à l'EHESS et autres.	

AFFAIRE MARCO

En mai 2005 a éclaté l'affaire Marco, qui a provoqué un scandale international³⁵. " Pendant un quart de siècle, Enric Marco [président l'Amicale espagnole du camp de Mauthausen et autres camps nazis] a porté la parole des anciens déportés espagnols. Jusqu'à ce que l'imposture éclate au grand jour : il n'a jamais connu les camps nazis. Un scandale qui secoue un pays où la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est largement occultée. "³⁶

Cette affaire est survenue alors que pour la première fois un président du gouvernement espagnol, José Luis Rodriguez Zapatero, allait participer le 8 mai 2005 à la commémoration officielle du 60^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen. Enric Marco était reparti pour Barcelone peu de temps auparavant, officiellement pour raisons de santé. Le 10 mai, le scandale éclatait dans la presse. La preuve des mensonges de Enric Marco a été établie par l'historien Benito Bermejo, qui avait prévenu l'Amicale et le gouvernement Zapatero.

Enric Marco était connu pour ses nombreuses interventions dans des écoles et il a été le protagoniste du premier hommage rendu aux victimes de l'holocauste par les Cortès (congrès des députés espagnols) le 27 janvier 2005. Il avait reçu en 2001 la croix de Saint-Jordi, plus haute distinction civile de Catalogne.

Conscients des enjeux soulevés par ce scandale, nous avons ouvert un fonds d'archives (d'un carton à ce jour) sur l'affaire Marco, alimenté par les échanges entre deux anciens dirigeants de l'Amicale espagnole.

INVENTAIRE

Amical de Mauthausen y ostros campos nazis de Espanyas, mai-juin 2005

Convocation à l'assemblée générale du 1^{er} mai 2005, Vilafranca del Penedès. 1 pièce

Assemblée générale du 5 juin 2005 au musée d'histoire de la Catalogne, Bar-

³⁵ Cf. annexes

³⁶ François Musseau, *Libération*, 17 juin 2005

celone : comptes-rendus, correspondance, coupures de presse. 8 pièces

La crise dans la presse, 5 pièces :
Numéro spécial *El Triangle*, n°732, 23 mai 2005 (en triple exemplaire), avec différents articles : " El cas Marco fa explotar les tensions internes a l'Amical " de Pep Marti, " *Nuestro amigo Marco* o un ridicul per a Catalunya " de Pep Marti, " Impostors a la recerca d'un public que els pugui admirar " de JMC.

" Bermejo recuerda a Amical que él acabo con el fraude de Marco ", J. Anton, *El Pais*, 7 juin 2005

" La junta de l'Amical ataca qui va destapar Marco, Pep Marti, *El Triangle*, n°735, 13 juin 2005

La crise : documents internes de l'Amicale. 12 pièces

Imposture de Enric Marco

Coupures de presse, 18 pièces

" Enric Marco confessa no haver estat mai al camp de concentracio nazi de Flossenburg ", Andreu Gomila, *AVUI*, 11 mai 2005

" Amical de Mauthausen destituye a su presidente porque nunca estuvo en un campo nazi ", Sylvia Hinojosa, E. Martin de Pozuelo, *La Vanguardia*, 11 mai 2005

" El deportado que nunca estuvo alli ", Carlos E. Cué, Jacinto Anton, *El Pais*, 11 mai 2005, *El Periodico*, 12 mai 2005

" El presidente de Amical admite que no estuvo preso en un campo nazi ",

Marc Marginedas, *El Periodico*, 11 mai 2005

" La mentira del pobre ", Joan Barril, *El Periodico*, 12 mai 2005

" Le président de l'Amicale des déportés espagnols n'avait jamais été déporté ", Brice Gornay, *Le Monde*, 13 mai 2005

" Amical Mauthausen da de baja a Marco por " dano moral " a la asociacion ", L. Morgades, J. Anton ; " Un gran dano a la credibilidad ", Pilar Gomes Ortiz, *El Pais*, 13 mai 2005

" Enric Marco " de Marçal Sintès, " Comité d'honor " de Ignasi Riera, *AVUI*, 13 mai 2005

" La impostura " de Josep M. Munoz, " La memoria historica " de Manuel Trallero, *La Vanguardia*, 16 mai 2005

" Marco : excepcion o norma ? ", Xavier Casals Meseguer, *El Pais*, 19 mai 2005

" El general della Rovere y el senor Marco ", Joan Maria Thomas, *La Vanguardia*, 23 mai 2005

" Dans le camp du mensonge ", François Musseau, *Libération*, 17 juin 2005

" La naturaleza del impostor ", Gregorio Moran, *La Vanguardia*, 18 juin 2005

" Bigotes impostores " de Sergi Pamies et " El sudario catalan " d'Enrique Vila-Matas, *El Pais*, 19 juin 2005

" Vivir la impostura : el caso Marco ", Mateo Rello, *Solidaridad obrera*, 25 juillet 2005

Copies de pages Internet en français et en espagnol.

Correspondance de Llibert Tarrago

Echanges entre Llibert Tarrago et les médias, entre des membres de l'Amicale. 13 pièces

Notes manuscrites. 2 pièces.

TABLE DES MATIERES

Introduction

Bibliographie

Sources complémentaires

Activités politiques, syndicales et associatives. 1935-1955

Réfugiés, camps français, activités de résistance. 1936-1946

Camps nazis. Années 1940 à nos jours

Organisation Todt, travailleurs forcés espagnols. 1941-1944

Instruments de recherche

Archives orales

Fonds d'anciens déportés

Fonds de documentaristes

Fonds documentaires

Génériques

L'association Génériques a été créée fin 1987 avec pour objectif d'entreprendre et de soutenir toute action permettant d'améliorer la connaissance des phénomènes migratoires en France et dans le monde, par des activités tant scientifiques que culturelles.

Les archives : au cœur du métier de Génériques

Particulièrement sensible à la question de la préservation des archives, Génériques s'est attaché depuis 1992 à inventorier les documents relatifs aux étrangers et à valoriser les sources d'archives publiques sur les étrangers en France. Cette action s'est concrétisée par la publication de la collection *Les Étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées – XIXe-XXe siècles*. Cet ouvrage en plusieurs volumes a fait l'objet d'une mise en ligne sous forme de base de données, permettant une recherche multicritères.

Les archives privées

Dans cette même perspective, l'association œuvre pour la sauvegarde et la préservation des archives privées de l'immigration et leur mise à disposition auprès de tous publics. Cette activité passe par la réalisation d'un instrument de recherche, en lien étroit avec leurs détenteurs, et par un encouragement à leur dépôt dans les services publics d'archives appropriés.

Le patrimoine d'archives privées provient d'organismes d'hébergement, de structures d'accueil et de solidarité, d'associations communautaires, de services culturels, de syndicats, de militants, de chercheurs... et couvre l'ensemble du XXe siècle. Ces archives constituent de nouvelles sources originales pour l'histoire des migrations, et permettent également de reconstituer certains mouvements de l'immigration dont le patrimoine est aujourd'hui dispersé ou disparu.

La revue *Migrance*

D'autre part, Génériques édite la revue *Migrance*, première revue européenne spécialisée dans l'histoire de l'immigration. À raison de deux numéros par an, elle aborde cette histoire à la fois sous l'angle d'un pays européen spécifique (« Luxembourg : histoires croisées des migrations », « Le Portugal entre émigration et immigration »...) et selon des axes thématiques divers (« La participation des étrangers aux combats pour la libération de la France », « Histoire et archives des migrations en France et en Europe »...).

Le site Internet

En outre, le site Internet de Génériques propose de nombreuses informations scientifiques et culturelles liées à l'histoire de l'immigration. Ainsi, plusieurs bases de données permettent d'effectuer des recherches sur les affiches et journaux de l'immigration, sur les sources d'archives sur les étrangers en France ou sur des notices biographiques d'étrangers ayant séjourné en France. Il propose aussi des informations sur des ouvrages traitant de l'histoire de l'immigration, sur des manifestations culturelles en cours et présente les actes de plusieurs colloques organisés par l'association.

CONTACTS :

Génériques

34 rue de Cîteaux

75012 Paris

generiques2@wanadoo.fr

Triangle bleu

Llibert Tarrago

llib.tarrago@wanadoo.fr



Triangle bleu

Documentation et Archives

des Républicains espagnols déportés de France



GÉNÉRIQUES



Génériques
34 rue de Cîteaux
75012 Paris

01 49 28 57 75

www.generiques.org

GÉNÉRIQUES



Cette collection de guides des sources d'archives privées de l'immigration
est soutenue par

le Fonds d'action et de soutien
pour l'intégration et la lutte contre les discriminations



La Direction de la population et des migrations
Ministère de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement



La Ville de Paris – mission Intégration



Le Conseil régional Ile-de-France



La Commission européenne – projet Equal

